AccueilRevenir à l'accueilCollectionTéglisItemTéglis, tragédie représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 19 septembre 1735

Téglis, tragédie représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 19 septembre 1735

Auteur : Morand (de), Pierre (1701-1757)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

98 Fichier(s)

Les mots clés

Théâtre, Tragédie en 5 actes et en vers

Informations éditoriales

Localisation du documentParis, Bibliothèque nationale de France, YF-6728 Entité dépositaireParis, Bibliothèque nationale de France Identifiant Ark sur l'auteurhttp://ark.bnf.fr/ark:/12148/cb15070578m

Informations sur le document

GenreThéâtre (Tragédie)
Date1735
LangueFrançais
Lieu de rédactionParis, chez Pierre Ribou

Relations entre les documents

Collection Téglis

Téglis, tragédie en cinq actes et en vers a pour édition approuvée cet ouvrage

Afficher la visualisation des relations de la notice.

Édition numérique du document

Mentions légalesFiche: Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR) Éditeur de la ficheLaurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle) Contributeur(s)

- Barthélemy, Élisa (édition numérique)
- Macé, Laurence (édition scientifique)

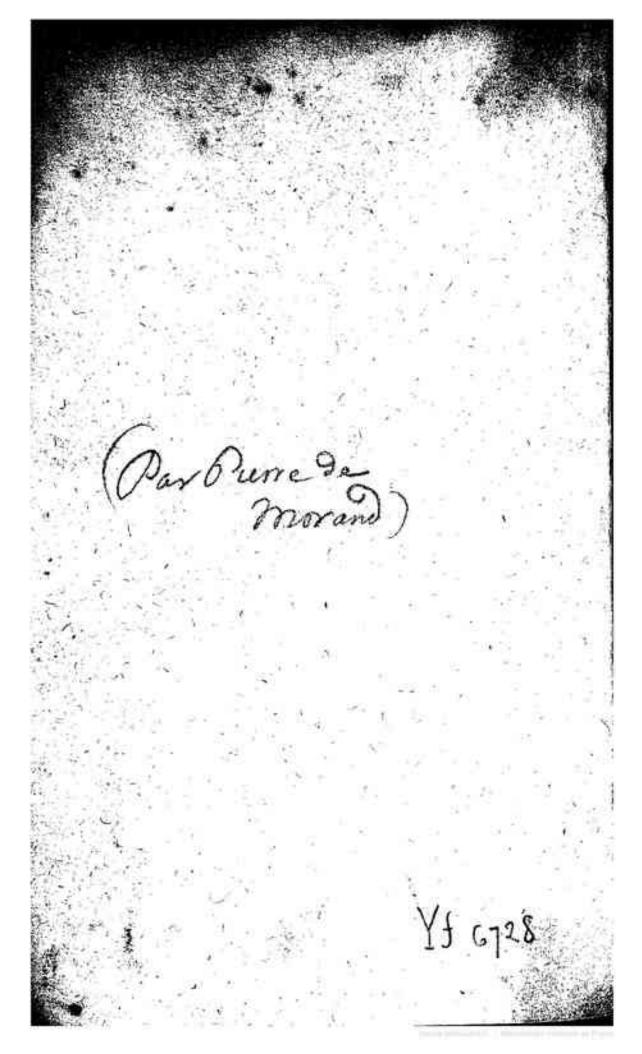
Citer cette page

Morand (de), Pierre (1701-1757), *Téglis, tragédie représentée pour la première fois par les Comédiens ordinaires du Roi, le 19 septembre 1735*1735

Laurence Macé CEREdI, UR 3229 - Université de Rouen-Normandie ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 20/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/Ecume/items/show/89

Notice créée le 01/04/2020 Dernière modification le 23/05/2023





TRAGEDIE,

REPRESENTEE

POUR LA PREMIERE FOIS

PAR

LES COMEDIENS ORDINAIRES DU ROY.

Le 19 Septembre 1735.

Par Monsieur de M * * *

Le prix est de trente sols.

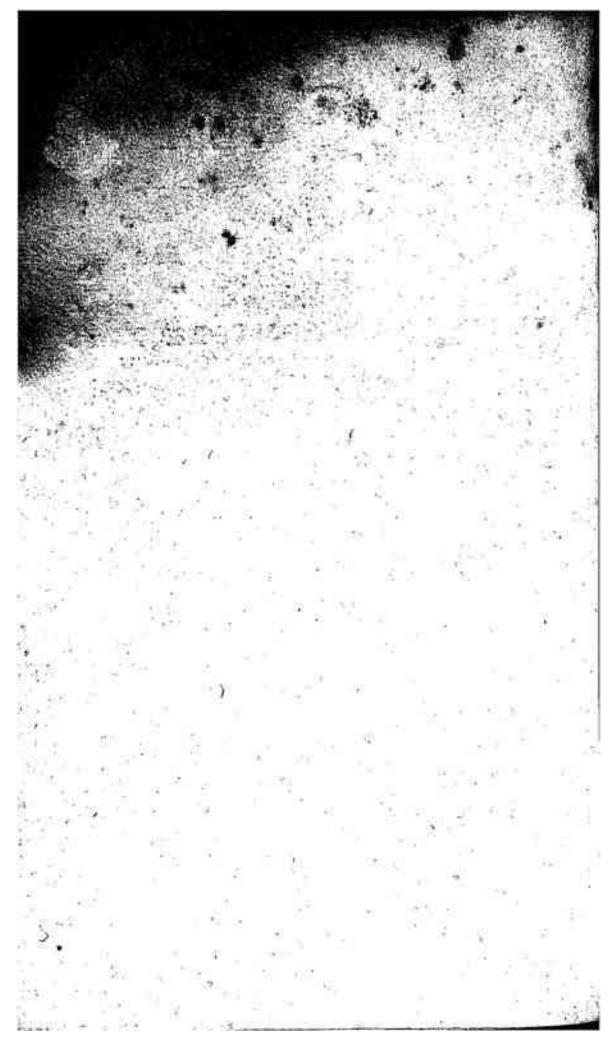


A PARIS.

Chez PLERRE RIBOU, vis-à-vis la Comédie Françoise, à S. Louis.

MDCCXXXV.

Avec Approbation & Privilege du Roy.



 $Fichier \ issu \ d'une \ page \ EMAN: \underline{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/89?context=pdf}$



PREFACE.

I je me conforme à l'usage assez ordinaire, en mettant ici une Présace, ce n'est pas qu'enorgueilli par le succès de cette Piéce, je veuille apprendre

avec emphase à ceux qui, dans quelques années, la pourroient trouver dans la poussière de quelque Bibliothéque, qu'elle a obtenu les suffrages du Public; & prendre de-là occasion de tâcher de prouver, par de vains raisonnemens, qu'elle mé.

ritoit d'être encore plus applaudie.

Cet encens, qu'un Auteur offre à son amour propre, lui devient souvent plus suneste qu'il ne pense: ceux, entre les mains de qui tombe son Ouvrage, indignés de tant de vanité, ne le lisent que pour le critiquer; ou du moins trop prévenus en sa faveur, & trop préparés à être frappés par des traits admirables, sont sort surpris de le trouver au-dessous de l'idée qu'ils s'en étoient sormée: & sans égard, alors, à l'approbation du Public, dont se vante l'Auteur, ils accusent celui-ci d'arrogance, & l'autre de mauvais goût.

Perfuadé que je ne dois l'accueil favorable

qu'a reçû mà Tragédie, qu'à l'indulgence qu'on a eue pour un coup d'essai; & convaincu qu'on m'a tout pardonné en faveur de quelque talent qu'on a crû reconnoître en moi, je suis bien éloigué de penser qu'on n'a fait que me rendre la justice qui m'étoit dûe, & que l'Ouvrage est digne, par lui-même, des applaunissemens qu'on a

daigné lui accorder.

Je ne demandois du Public que de n'être pas rebuté; il a fait plus; il m'a encouragé: trop fatisfait de ses bontes, jecroirois m'en rendre indigne, si je laissois échapper l'occasion de l'assurer de ma reconnoissance. C'est ce motif, qui, non seu-lement, m'engage à faire une Présace, mais qui me détermine encore à me faire imprimer. Il est vrai que je suis rassuré par la premiere grace qu'il m'a déja faite; je me flatte que, se ressouvenant des raisons qui s'ont desarmé en ma faveur, il daignera lire la Pièce, avec le même esprit qu'il l'avûe représenter.

Je sçais bien qu'il exige de ma reconnoissance d'autres marques que de soibles remercimens: mais plus il a eu de bontés pour moi, plus il me faut de tems pour travailler à les mériter. J'y serai mes essorts; j'étudierai son goût, je prositerai de ses décisions: mais quelque soin que je puisse prendre, je ne compterai jamais que sur ses nouvelles graces, parce que je n'aurai rien oublié

pour me les attirer.

Je n'ai pas dessein non plus de répondre ici

aux diverses objections qui m'ont été faites : de pareilles dissertations sont presque toujours sort inutiles, & sont rarement revenir la victoire du côté de l'Auteur. Elles prouvent seulement qu'il se croit infaillible, & qu'il est assez orgueilleux pour s'imaginer d'avoir fait un Ouvrage sans défaut. La meilleure façon de répondre aux Critiques, c'est de tâcher de ne plus retomber dans les mêmes sautes; je suivrai cette maxime autant que je pourrai: Heureux, si voulant évitet Caribde, je ne vais pas échouer dans Seylla!

Cependant comme le sujet de cette Piéce n'est pas fort connu, on ne sera peut-être pas saché que je le rapporte ici : & fans me parer d'une vaine érudition, j'avouerai de bonne foi que le hazard me l'ayant présenté dans le Dictionnaire de Bayle, je crus y découvrir tout d'un coup. un fonds affez heureux pour une Tragédie. Mon âge, & sur-tout la situation où étoit mon cœur, me le firent envifager comme celui où je réuffirois le mieux. Je n'eus d'abord que le deffein de me fatisfaire moi-même, & de vaincre l'ennui, où l'oiliveré & le féjour de la Province m'exposoient. Mais quelques amis auprès de qui je voulus me faire honneur de mes amusemens, m'ayant excité à retoucher mon Quyrage, étant ensuite venu moi-même à Paris, on m'a engagé insensiblement de correction en correction, à le mettre en état d'être hazardé fur le Théatre.

Voici l'article tel qu'on le trouvera dans le

a 1J

Dictionnaire qui m'a fourni la premiere idée de la Piece, tome 3. pag. 2315. de l'édition de Rotterdam en 1720, au troisième art. Pyrrhus.

Pyrrhus Roy d'Epire, petit fils du précedent *, succéda à son pere Alexandre, & sur
d'abord sous la tutelle de sa mere Olimpias.
Sa minorité rendit les Etoliens assez injustes
pour entreprendre de lui enlever une partie de
l'Acarnanie.... Olimpias eut recours à Démetrius Roy de Macedoine; & pour l'engager plus fortement à la secourir, elle lui don-

⇒ qu'ils firent sur les frontieres de l'Epire au
 ⇒ tems de Ptolomée, frere & successeur de no ⇒ tre Pyrrhus. Il faut qu'il y ait là du vuide; car
 ⇒ sans doute il se passa quelques années entre la
 ⇒ minorité & la mort de Pyrrhus. Quoiqu'il en

foit, la Princesse Olimpias recourut à des moyens trop violens, quand elle voulut s'op-

» poser aux amourettes de son fils; car elle sit

Prolomée qui lui fucceda ne lui furvêcut pas

■ été accablée de la perte de ses deux fils.

Et dans les remarques.

A. Une Maîtresse qu'il avoit. Elle étoit de

*C'est celui qui s'est rendu fameux par ses Guerres contre les Romains.

PREFACE.

» Leucade, & se nommoit Tigris. (4) M. de se Boissieu (b) rejettant toutes les interprétations page 9 qu'on a données à ces deux vers d'Ovide,

Utque nepos dicti, nostro modo carmine, regis
 Cantharidum succos dante parente bibas.

» a conjecturé qu'il s'agit là de notre Pyrrhus, » & qu'Olimpias sa mere ne lui sit pas plus de » quartier qu'à Tigris * sa concubine. Si cela » est, Justin a été bien bon d'imputer la mort de » cette Princesse au regret d'avoir perdu ses deux » fils. Il ne saut pas donner un nom honorable » au desespoir qui accableroit une mere bour-» relée des remords de sa conscience, après » avoir sait mourir son fils.

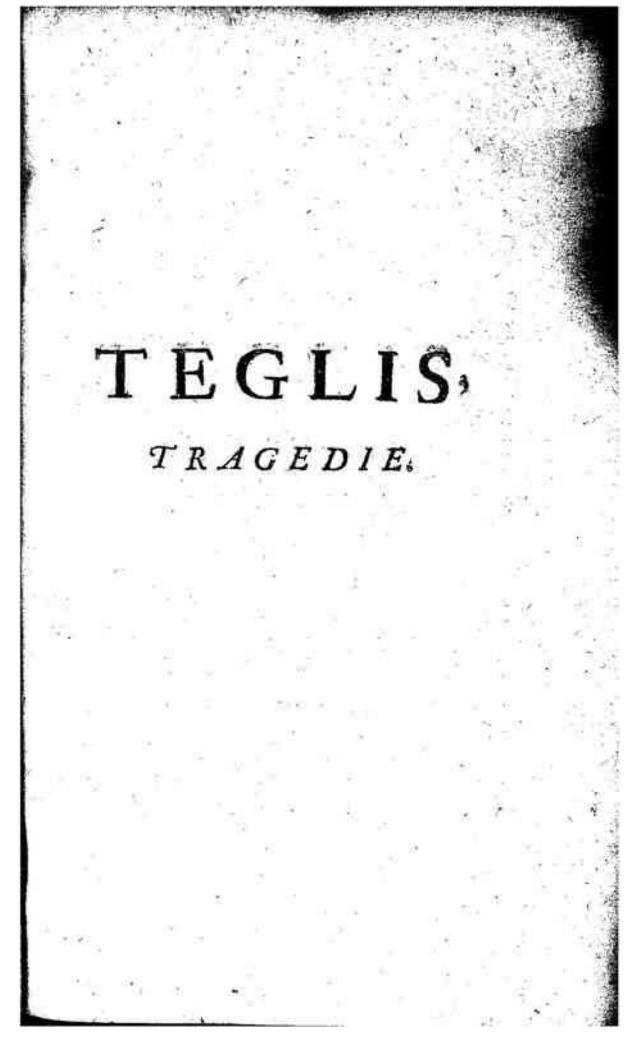
On voit par là qu'il n'est rien dans l'Histoire dont je n'aye fait usage; & que rien de ce que j'ai ajouté ne lui est contraire. Je crois plûtôt avoir rempli le vuide dont se plaint M. Bayle, & avoir concilié les deux Historiens & le Commentateur d'Ovide, par le caractere que j'ai donné à Olimpias. J'en fais, selon Justin, la plus tendre des meres; selon Athenée, une Reine qui s'oppose avec vigueur à la folle passion de son sils; & selon M. de Boissicu, je la rends du moins la cause de la mort de son sils, par le desespoir où elle le réduit en faisant mourir ce qu'il aime. Pour qu'ils ayent raison tous trois, elle n'a pû agir que de la façon, & par les motifs que je suppose.

^{*} Je ne crois pas qu'on me blâme d'avoir changé ce nom, qui ne convenoit guéres à une Héroine de Tragédie & qui n'étois pas fait pourdes yers françois.

On voit encore, par ce peu que l'Histoire nous apprend de Pyrrhus, qu'il ne m'a pas été permis de le représenter autrement, que comme un Prince très-amoureux. Mon deffein a été de faire craindre, par son exemple, tous les égaremens où peut jetter l'amour lorsqu'il se rend maître d'un cœur : Pyrrhus lui facrifie sa fortune, sa gloire; son devoir, son amitié pour son frere, son respect pour sa mere, sa vie même, & porta encore fon amour jusqu'au-delà du trépas. J'ai voulu de même dans Sosthêne, dépeindre les égaremens de l'ambition; & j'ai crû que la plus grande peine dont ils pourroient être punis, étoit de voir périr à leurs yeux & par eur faute, celle pour qui ils agissoient; tandis que Ptolomée qui, immolant l'amour, & l'ambition fon devoir, fait le contraste de Pyrrhus & de Softhêne, devoit être récompensé de son facrifice, en obtenant tout ce que sa vertu lui faisoit céder.

Enfin je me flatte qu'en examinant le fond Historique & la Tragédie, on verra qu'il y a peut-être un peu d'art à les avoir si bien ajustez ensemble; & qu'on jugera que je n'ai pas eu peu de peine à éviter de trop ressembler à Rodogune, à Inez, à Andromaque, à quoi me jettoit, malgré moi, mon sujet. C'est là une des principales raisons qui m'a empêché de donner plus d'étendue au rôste d'Antigone; & c'est peut-être ce qui m'a fait tomber dans la plûpart des désauts

qu'on m'a reprochez.



MAKAKAKAKAKAKAKAK KAKKKKKKKKKKKKKK

ACTEURS.

OLIMPIAS, Reine d'Epire, Mademoi-

PYRRHUS, fils aîné d'Olimpias, M. Grandval

PTOLOMEE, frere de Pyrrhus, M. Fleury.

ANTIGONE, sœur de Démetrius, Roy de Macédoine, Mademoiselle Grandval.

SOSTHENE, Ministre d'Etat, M. Sarrazin.

TEGLIS, fille de Softhêne, Mademoiselle Gaussin.

DORIS, Confidente de la Reine, Mademoifelle Jouvenot.

CEPHISE, Confidente d'Antigone, Mademoifelle du Boccage.

IPHIS, Confident de Pyrrhus, M. Dubreuil.

MITRANE, Capitaine des Gardes, M. le Grand.

SUITE de la Reine.

GARDES.

La Scène est à Buthrote, Capitale d'Epire, dans le Palais des Rois d'Epire.

TEGLIS,



TEGLIS,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

SCENE PREMIERE.

PYRRHUS.

MPETUEUX transports d'un amour fans espoir,

Qui prenez, sur mon cœur, un souverain pouvoir,

Dont toujours, en secret, mon ame est obsedée,

Ah! laissez-moi jouir d'un moment de repos; Eloignez vous, fuyez; vous redoublez mes maux l Privé depuis un an de l'objet que j'adore,

Pourquoi m'en occuper, & me l'offrir encore?

TEGLIS

La gloire me doit seule animer en ce jour ; Il est tems de bannir un inutile amour. Non, ne balançons plus : que ma flâme étouffée, D'un vertueux effort, soit le premier trophée; Que les appas du trône arrachent de mon cœur, Ce tirannique amour, qui fait tout mon malheur! Inutiles projets d'un amant déplorable! En vain je veux dompter un amour qui m'accable, Je conserve toujours l'image de Téglis; Des plus vives ardeurs mon cœur toujours épris, Ne trouve de plaisir qu'à rappeller ses charmes, Je n'ai d'autre douceur que de verser des larmes. Sans être criminel, Dieux! dois-je être puni? Contre moi le destin, à l'amour, s'est uni : Ai-je pû réfister à des coups si terribles? Quels cœurs à tant de traits peuvent être invincibles?



SCENE II. PYRRHUS, IPHIS.

IPHIS.

Ous verrai-je toujours inquiet, consterné,
Aux plus sombres chagrins, sans cesse abandonné?
Quoi! la gloire, aujourd'hui qui vous est préparée,
Ne peut-elle vous rendre une paix désirée?

TRAGEDIE

Une Mere; une Reine, écoutant son devoir;

Va vous remettre lei, le souverain pouvoir;

Et comblant les souhaits d'un peuple qui vous aime;

Avec un digne hymen, vous offre un diadême.

Quel ennui peut encor, Seigneur, vous accabler?

Des objets si flatteurs peuvent-ils vous troubler?

PYRRHUS.

Toi,quisçais dans quels maux un triste amourme plongé; Peux-tu me demander le chagrin qui me ronge? J'ai perdu le seul bien, que mon cœur estimoit; Iphis, & j'ai perdu le seul cœur qui m'aimoit!

IPHIS.

Quoi, toujours de Téglis l'image vous possede; Aux loix d'un vain amour votre sermeté cede ? En vain j'ai parcouru mille divers climats, Je n'ai pû découvrir ni son sort, ni ses pas:

PYRRHUS.

Les Dieux ne vouloient pas, Iphis, t'en rien apprendre: Ah! si par son retour, ils daignoient me surprendre. :! Mais hélas! vain espoir, qui toujours me séduit! Qu'attendrois-je des Dieux, leur haine me poursuits

IPHIS.

Ah! Seigneur, étouffez une cruelle flâme.

Que d'autres feux enfin régnent seuls dans votre ame;

Et loin d'oser, du Ciel, accuser le courroux,

Reconnoissez l'effet de ses bontés pour vous.

A :

TEGLIS,

Vous ne l'ignorez point : la Reine votre mere,
Par la derniere loi de votre auguste pere,
Peut, entre ses deux sils, élire un successeur,
Et nommer Ptolomée, ou vous, à cet honneur.
Mais celui que son choix placera sur le trône,
Seigneur, doit épouser la Princesse Antigone;
La Reine l'a promis; & depuis en ces lieux,
Cette Princesse attend un hymen glorieux.
Auriez-vous préséré Téglis au rang suprême,
Ne pouvant, sur son front, mettre le diadême,
Ou, content de regner, d'un rival plus heureux,
Auriez-vous pû sousser qu'elle comblât les vœux?

PYRRHUS.

Que ne puis je, aux dépens du sceptre & de la vie, La revoir en des lieux, où l'on me l'a ravie!

IPHIS.

Seigneur!... mais cependant quel est votre dessein, D'Antigone en ce jour recevrez vous la main? PYRRHUS.

Hélas!

IPHIS.

Quoi!.....

PYRRHUS.
L'épouser! grands Dieux!
IPHIS.

Tout vous en presse.

TRAGEDIE.

PYRRHUS.

Eh le pourrois-je, Iphis, sans mourir de tristesse ? Mon cœur....

IPHIS.

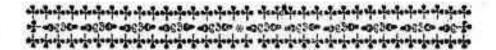
Puisque Téglis ne peut plus être à vous, D'Antigone, Seigneur, daignez être l'époux.

PYRRHUS.

Dans quels regrets mon ame, ô Dieux! seroit plongée; Si lorsqu'ailleurs ma main se seroit engagée, Téglis se présentoit à mes yeux éperdus, Et me redemandoit des seux qui lui sont dûs?

IPHIS.

C'est nourrir trop long-tems une vaine espérance, Seigneur; ... mais en ces lieux, votre frere s'avance.



SCENE III.

PYRRHUS, PTOLOMEE, IPHIS.

PTOLOME'E.

E Nfin c'est en ce jour qu'immolant sa grandeur, La Reine, à notre pere, élit un successeur. Et l'on dit que ce choix, dicté par sa tendresse, Rend la justice dûe à votre droit d'aînesse.

A iij

TEGLIS,

Je ne viens point ici, trop jaloux de ce rang;
Vous montrer un dépit indigne de mon sang;
J'y viens, malgré l'orgueil d'une haute naissance,
Vous assurer, Seigneur, de mon obéissance.
Par le trône, à la gloire on peut bien parvenir;
Mais elle est toujours sûre à qui sçait obéir.

PYRRHUS.

C'estainsi qu'un grand cœur, quelque prix qu'il en coute. De la gloire toujours sçait se fraier la route: Mais la tendre amitié, qui, par ses plus doux nœuds, Dispose de nos cœurs, & nous unit tous deux, Vous a-t'elle permis, mon frere, d'oser croire Qu'à sçavoir obéir, je bornois votre gloire? Avez-vous pû penfer qu'un ami, tel que moi, Trouvât quelque douceur à vous donner la loi? Ah! qu'un pareil foupçon m'est un cruel supplice! Rendez à votre frere un peu plus de justice; Croyez que la couronne est pour lui, sans appas, D'abord qu'à ses côtés, vous ne regnerez pas. Non, yous ne verrez point un frere qui yous aime, Ofer monter sans vous à cet honneur suprême.... La Reine vient; son choix va sans doute éclater; De mes vrais fentimens, vous ne pourrez douter.



TRAGEDIE.

SCENE IV.

OLIMPIAS, PYRRHUS, PTOLOMEE, IPHIS, MITRANE, Suite de la Reine, Gardes, &c.

OLIMPIAS. Elle s'affeoit, & les Princes à ses côtés.

Prenez place, mes fils; & vous (a) qu'on se retire.

(a) A sa suite.

SCENE V.

OLIMPIAS, PYRRHUS, PTOLOME'E,

OLIMPIAS.

En lui donnant un Roy couronné de ma main.

Pour vous placer au trône, il est tems d'en descendre;
Il ne m'appartient pas; & je viens vous le rendre.

Mais je trouve dans vous deux fils dignes de moi;
Je vous trouve chacun digne d'être mon Roy;
C'est ce mérite égal qui me gêne & me trouble;
A voir tant de vertus, mon embarras redouble;
A iiij

TEGLIS;

Vous vous montrez tous deux dignes de commander; Mon amour tremble, hésite, & n'ose décider. Il faut pourtant, il faut qu'en ce jour je prononce: Ma gloire, fur ce choix, exige ma réponfe; Je la dois à l'Epire, à l'Univers, à vous, Aux ordres d'un Monarque, aux manes d'un époux; Impatient de voir l'effet de ma promesse, Par ses Ambassadeurs, Démétrius m'en presse: Et quand ce seul motif, Princes, l'exigeroit, Pour me déterminer enfin, il suffiroit. A peine, fous les coups de la parque cruelle, Votre pere plongé dans la nuit éternelle, A fon trône, en mourant, ne laissoit pour appui, Que deux fils hors d'état de regner après lui. Qu'espérant profiter du tems de votre enfance, Les fiers Etoliens arment en diligence; Les cruels dans l'Epire entrent de toutes parts, Et déja, sous leurs coups, tombent mille remparts, Rien ne peut résister : toute l'Acarnanie, Bien-tôt à leurs Etats, eût été réunie. Au Roy de Macedoine, aussi-tôt j'ai recours ; Dans ce péril pressant, j'implore son secours : Sosthêne, auprès de lui, chargé de l'ambassade, Au gré de mes desirs, enfin le persuade. Démétrius confent à fervir mon courroux, Et même, de ma fille, il veut être l'époux;

TRAGEDIE

Il veut que je promette à sa sœur Antigone? Que ce fils, par mon choix, élevé sur le trône, Avec elle unira sa gloire, son destin, Et ne deviendra Roy qu'en lui donnant la main. Avec empressement, je signai ces promesses: De ce Roy généreux, les armes vengeresses Me défirent bien-tôt de tous mes ennemis; Je les vis, par ses coups, abatus & soumis. La moitié du traité, dès lors, fut accomplie; Avec Démétrius votre sœur fut unie; Et la sienne aussi-tôt amenée à ma Cour, Vint, de son himénée, attendre l'heureux jour. Je croi que cet himen, où ma foi vous engage, Vous fait voir, à regner, un nouvel avantage: Mais telles, de mon fort, font les cruelles loix, Qu'ilfaut qu'un seul des deux tienne tout de mon choix; Que, malgré mes fouhaits, que, malgré ma tendresse, Un seul doit obtenir le trône & la Princesse. Mais aussi le destin a soin de désigner Lequel de vous, mes fils, je dois faire regner: Si je puis, sans égard au droit de la naissance, Au plus digne des deux, donner la préférence, Voyant même vertu d'un & d'autre côté, Par ce droit feul, le choix me doit être dicté. C'est donc à vous, Pyrrhus, qu'est dû le diadême; Que l'Epire bien-tôt vous admire, vous aime,

TEGLIS,

Et secondant enfin mes souhaits les plus doux, D'Antigone, en ce jour, soyez l'heureux époux,

PYRRHUS.

Ce n'est point le destin, qui, dans ce rang, me place,
A vos seules bontés, je dois en rendre grace,
Madame: mais pourquoi hâtez-vous ce grand jour,
Où le Sceptre devient un don de votre amour?
Pensez-vous qu'ébloüi de la grandeur suprême,
J'envie à votre front l'honneur du diadême!
Non, l'unique desir digne de votre sils,
Est d'atteindre au grand nom que vous avez acquis.
Ah l'oustrez que mon cœur, instruit par votre exemple,
Se forme à des vertus, que l'Univers contemple.

OLIMPIAS.

Si j'avois pû penser, Prince, que votre cœur Eût été lâchement jaloux de ma grandeur, En vain le sort, pour vous, m'auroit voulu séduire, Je n'aurois, en vos mains, jamais remis l'Empire. Mais qui, d'un beau devoir, cherche à suivre la loi, Qui n'en veut qu'à la gloire est digne d'être Roy. Un si noble desir dans votre cœur domine, Mon fils, montez au trône, où mon choix vous destine,

(à Ptolomée.)

Je crois que sans regret, Prince, vous allez voir Dans les mains de Pyrrhus, le souverain pouvoir :

TRAGEDIE.

Aux ordres d'une Reine, à la gloire d'un frere,
Un Prince tel que vous ne sera pas contraire;
J'ai lieu de m'en flatter, je le dois espérer.
Par toutes les vertus qui vous font admirer.
Si, secondant les vœux de mon amour extrême,
Sur ma tête, le Ciel laissoit un diadême,
Pour vous én couronner, je m'en dépouillerois;
Qu'avec ardeur, mon fils, je vous le céderois;
Mais je me vois réduite en cet etat funcste,
Q'une amitié stérile est tout ce qui me reste,

PTOLOME'E.

Et ce reste si doux est tout ce que je veux:

Il me sussit, Madame, & me rend trop heureux,
Quelque prétention que j'eusse à cet Empire,
Je n'espérai jamais de regner en Epire:
Prévenu qu'à Pyrrhus cet honneur étoit dû,
A demeurer sujet je m'étois attendu;
Loin de voir sa puissance avec un œil d'envie,
Je voudrois la désendre au péril de ma vic.

PYRRHUS,

Mon frere, vous sçavez que ma tendre amitié, Vous a fait, de ce trône, espérer la moitié: Vous même disposez de la premiere place; Pour prix de mon amour, j'exige cette grace; Et, de la Reine, ainsi secondant les souhaits. Tous trois, en ce grand jour, nous serons satisfaits. Dans cet instant, mes fils, que mon ame est ravie!

O mere trop heureuse; ô sort digne d'envie!

(en se levant.)

Mais, selon vos desirs, je ne puis diviser
Un rang dont, pour tous deux, je voudrois disposer.
Ce seroit renverser les loix de cet Empire;
Et détruire peut-être un amour que j'admire.

(à Pyrrhus.)

Nos peuples, de vous seul doivent prendre des loix: Je vais dês ce moment leur annoncer mon choix; Et dégageant enfin une auguste promesse, Remplir en même-tems les vœux de la Princesse. Mon sils, pour cette sête, allez tout préparer; Dans le Temple bien-tôt, il faut la célebrer. Par votre empressement à vous montrer sidéle Aux sermens que pour vous a prononcé mon zéle, Instruisez l'Univers combien vous respectez La foi des Souverains, & l'honneur des traités.



SCENE VI. OLIMPIAS, DORIS.

OLIMPIAS.

Vien, ma chére Doris, prendre part à ma joïe!

Que mon cœur tout entier, à tes yeux, se déploïe!

Mes soins, enfin mes soins, ne sont pas superflus:

Je ne crains plus Téglis; je couronne Pyrrhus.

DORIS.

Je le dois avouer; ma surprise est extrême!

Eh quoi! vous renoncez, Madame, au diadême!

Tranquiles sous vos loix, vos peuples & vos sils,

A vos moindres desirs, sont toujours plus soumis;

Charmés de voir en vous la suprême puissance,

Ils sont tout leur bonheur de leur obéissance:

Quand rien ne vous en presse, ch pourquoi quittez vous

Un rang, dont votre cœur paroissoit si jaloux?

OLIMPIAS.

Oui, Doris, il est vrai: mon ame ambitieuse N'aspiroit autresois qu'à la douceur stateuse De régler à son gré, de tenir en ses mains Le repos, le bonheur & les jours des humains: Mais à peine, à ce rang, hélas! suis-je montée, Que, de son vain éclat, je me suis dégoutée;

TEGLIS;

Je me suis vue en proye à des troubles affreux. Ah! Doris, quels écueils pour un cœur vertueux ! Des vils adulateurs la troupe facrilége; Est sans cesse, d'un Roy, le malheureux cortége : Leur soin est d'ériger ses vices en vertus, De lui cacher les maux des peuples abatus; La vérité tremblante, en butte à leurs outrages, Ne se montre jamais, à ses yeux, sans nuages; Il couronne le vice, en voulant l'abaisser, Et proscrit la vertu, qu'il croit récompenser. Des plus nobles défirs, aujourd'hui je m'enflame, A de plus doux objets, j'abandonne mon ame: Je cherche le bonheur d'un peuple obéissant, Et la grandeur d'un fils vertueux, bienfaisant: A ces sublimes soins, que la gloire m'ordonne, J'immole avec plaifir, l'honneur d'une couronnes

DORIS.

Quand votre ordre secret fit enlever Téglis, Et d'un coup si terrible, étonna votre fils, Je crus que, pour garder la grandeur souveraine, Vous aviez fait, contre elle, éclater votre haine, Que votre ambition vous armant de rigueur.....

OLIMPIAS.

Que tu pénétres mal dans le fond de mon cœur! Mon amour pour mon fils, le bonheur de l'Epire; Sont les seules raisons qui la firent proscrire.

TRAGEDIE.

Pyrrhus n'avoit des yeux que pour voir ses apas, Il me cachoit ses feux : je ne m'y trompai pas; Je m'aperçûs bien-tôt du secret de son ame, Et prévis les effets de cette indigne flâme. Je craignis que, contraire à mon juste dessein, D'Antigone, Pyrrhus ne refusat la main; Ou plûtôt, je craignis que, pour monter au trône, Se livrant, fans amour, à l'hymen d'Antigone, A la seule Téglis, il ne gardât ses vœux. Je redoutai d'abord les desordres affreux, Où se trouve plongé le malheureux Empire, Dont le Prince se livre à l'amour qui l'inspire. Il ne fait plus regner la justice & les loix; Une femme, en son cœur, en étouffe la voix; Elle règle l'état au gré de son caprice, De son ambition, & de son avarice; Les emplois, les honneurs ne se dispensent plus A la haute naiffance, aux talens, aux vertus, Ils sont en proye à ceux, qui peuvent satisfaire A la cupidité de son cœur mercénaire; Et cette Idole enfin persécute à jamais Qui, bravant le pouvoir qu'ont surpris ses attraits, Ofe lui refuser un folemnel hommage, Et lui ravir l'encens qu'elle croit son partage. Ah! devois-je exposer mon peuple à tant de maux, Doris, quand je pouvois affurer fon repos?

Mais quand même Téglis n'eût pas causé ma peine, Eh quoi, n'avois-je rien à craindre de Softhêne? Je le connois trop bien; fous les plus beaux dehors, Il cache adroitement d'ambitieux transports: Il auroit tout tenté pour couronner sa fille, Ou pour porter la guerre au sein de ma famille. Il est chéri du peuple, & des grands estimé; Falloit-il rien de plus à mon cœur allarmé? Ainfi, dissimulant ma crainte & ma colere, Par les plus grands bienfaits, je m'assurai du pere, Et mon ordre en secret, dans l'ombre de la nuit, Fit enlever Téglis sans obstacle & sans bruit. Je n'ai point oublié les marques de ton zéle; J'en garderai toujours un souvenir fidéle; Mon projet fut, par toi, si bien exécuté, Tu me servis si bien qu'aucun ne s'est douté, Que j'eusse quelque part à cette violence; Je promis à Sosthêne une prompte vengeance, Je voulus....



SCENE

\$

SCENE VII.

OLIMPIAS, DORIS, MITRANE,

MITRANE.

U N Vaisscau vient d'arriver au Port.

Madame; mais à peine a-t-il touché le bord;

Qu'on a cru voir Téglis, & qu'on l'a reconnue;

Elle va, dans ce jour, paroître à votre vûe.

O LIMPIAS.

(à part.)

Qu'entens-je ! Quel secours a pû la conserver, (à Mitrane.)

O Dieux!.. Sçait-on comment elle a pû se sauver ?

MITRANE.

L'on n'en dit rien : bien tôt par un récit fidéle, Vous pourrez d'elle-même....

OLIMPIAS.

Allez.



SCENE VIII. OLIMPIAS, DORIS.

OLIMPIAS.

Du succès de mes soins, Dieux, étiez vous jaloux l Pour nous la ramener, quel tems choisissez-vous! Encor quelques instants, ne pouviez-vous attendre? Ah l que je crains, Doris, que pour elle trop tendre, Pyrrhus ne songe... avant qu'il la puisse revoir, Courons hâter l'hymen qui fait tout mon espoir. DORIS.

Et s'il le refusoit ?

OLIMPIAS.

Il n'osera peut-être!

Mon cœur, de ses transports, ne seroit pas le mastre: J'en ai trop sait malheur à cet objet, Doris, Par qui se détruiroit la gloire de mon fils.

Fin du premier Atte.



ACTE II.

SCENE PREMIERE. ANTIGONE, CEPHISE.

CEPHISE.



Adame, où courez-vous, d'où naissent ces allarmes?

Quel trouble vous saissi? quoi, vous versez des larmes!

La couronne autrefois attiroit tous vos vœux;

Quand, de la recevoir, brille l'instant heureux,

Quel chagrin dévorant, ô ciel ! vous inquiéte ?

ANTIGONE.

Hélas! jamais un cœur sçait-il ce qu'il souhaite, Céphise? Dans ces lieux conduite pour régner, J'attendois l'heureux jour de me voir couronner; Cet espoir me flattoit; mon cœur se plaignoit même, Qu'Olimpias tardât à rendre un diadême, Qui n'est, depuis long-tems, qu'en dépôtsur son front, Et, d'un plus long délai, je redoutois l'affront. En ce jour, à mes vœux, elle vient de se rendre, Céphise; & je voudrois qu'elle pût le reprendre: Quel coup de soudre, ô Ciel!que deviendrai je, helas! E E P H I S E.

Je vous entens, le sceptre a pour vous des appas; Mais, du choix de la Reine, à présent allarmée, Vous vouliez, avec vous, voir régner Ptolomée. C'est là...

ANTIGONE.

De mon destin, tu vois la cruauté; Le seul bien dont mon cœur pouvoit être flaté, Je le perds!

CEPHISE.

Quoi! Pyrrhus, ce Prince jeune, aimable, Lui, que mille vertus doivent rendre estimable...

ANTIGONE.

Céphise, en arrivant dans ces sunestes lieux,
Je n'eus d'autre desir que de plaire à ses yeux;
Et bien-tôt, pour Téglis, je reconnus sa slâme.
Le dépit aussi-tôt s'empara de mon ame;
Mais, à de dignes soins, abandonnant mon cœur,
Je l'occupois ensin de gloire & de grandeur;
Je ne songeois qu'au trône; & cependant son frere;
Presque insensiblement, trouvoit l'art de me plaire;
Et je ne reconnois qu'il s'est sait adorer,
Qu'en ce satal moment qui va m'en séparer.

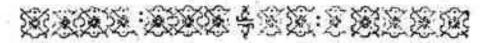
TRAGEDIE

CEPHISE.

Votre fort est cruel, mais reprenez, Madame, Ces desirs de régner, seuls dignes de votre ame.

ANTIGONE.

Ah! de l'amour sur moi, quel que soit le pouvoir,
Ne crois pas qu'il balance un moment mon devoir:
Faite pour commander, je sçai qu'une Princesse.
Ne doit point écouter une vaine tendresse:
Un cœur tel que le mien ne suit que les grandeurs;
Tout ce que peut l'amour, c'est d'en tirer des pleurs.
Mais ô Ciel! quel objet! Que mon ame est émue!
Allons, Céphise...



SCENE II.

ANTIGONE, PTOLOME'E, CEPHISE.

P.TOLOME'E.

H quoi, vous fuyez à ma vûe?

Pyrrhus est votre maître; il sera mon époux; Notre sort est réglé: que me demandez-vous? PTOLOME'E.

Croyez vous qu'accablé des coups de la fortune, J'aille vous fatiguer d'une plainte importune! B iij Celui qu'un sort propice a comblé de faveurs
Plaint peu les malheureux en bute à ses rigueurs,
Madame, je le sçai; mais aussi sans murmure,
Mon cœur sçait, du destin, recevoir une injure:
De la grandeur d'un frere, il ne s'irrite pas;
Et la couronne en vain brille de mille appas.
Sa perte ne fait point mon plus cruel supplice:
Est-ce là le seul bien que ce jour me ravisse?

ANTIGONE.

Que dites-vous, Seigneur!

PTOLOME'E.

Pardonnez ce transport,

Madame, à la rigueur de mon funeste sort :

Lorsque j'ai tout perdu, daignez au moins entendre,
Jusques à quel excès mon malheur peut s'étendre;
Lorsqu'il faut pour jamais me séparer de vous,
Reconnoissez du moins le pouvoir de vos coups.
Que Pyrrhus est heureux! non de monter au trône;
Mais, hélas! d'obtenir la charmante Antigone!
Les Dieux me sont témoins, si j'aurois souhaité
D'autre bien, d'autre honneur, d'autre félicité!
Ah! qui connoît le prix d'un cœur tel que le vôtre,
Peut-il, s'il le posséde, en desirer quelqu'autre?

A N T I G O N E.

Vous auriez dû, Seigneur, contraindre votre feu; Et ne pas hazarder ce téméraire aveu.

TRAGEDIE.

Je ne veux pas pourtant accroître votre peine,
'Ni me ressouvenir que je suis votre Reine;
Et pour la soulager, je vous dirai bien plus:
Je prends part à vos maux; j'estime vos vertus;
Du thrône, de ma main, si j'eusse été maîtresse,
Peut-être que sensible à l'ardeur qui vous presse,
Mon cœur, pour vous, Seigneur, eût pû se déclarer.

PTOLOME'E.

Ah, Madame ...

ANTIGONE.

Arrêtez, & cessez d'espérer.

Vous connoissez les loix, où nos traités m'obligent,
Et ce que ma vertu, ce que ma gloire exigent;
Et couffez un amour qui blesse ce devoir;
Et commencez surtout par ne me plus revoir.

\$1 \$ \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$2 \$3

SCENE III.

PTOLOME'E feut.

S Erois-je aimé, grands Dieux! eh, puis-je m'y
méprendre?

Que fais-je... hélas!pourquoi chercher à le comprendre!
Pourquoi, dans mon malheur, me voudrois-je affûrer
D'un retour, qui ne peut que me descspérer?
B iiij

TEGLIS,

Je ne dois desormais travailler qu'à t'éteindre, Fatal amour ! ... mais quoi, suis-je le seul à plaindre? Mon frere; dans ce jour, est-il moins malheureux ! Lorsque le Ciel enfin rend Téglis à ses vœux, A sa gloire, à l'honneur du serment qui nous lie, Ne faut-il pas qu'aussi Pyrrhus se facrifie ! Observons ses desseins, & ceux d'Olimpias, Ceux de Téglis... son pere ici porte ses pas: Il cherche cet objet qui coûta tant de larmes; De leurs premiers transports, je troublerois les charmes , Il le faut éviter.

5\$

SCENE IV.

SOSTHENE feul.

'Ai-je bien entendu! A ce bonheur si grand , me serois-je attendu ! Je reverrois Téglis ? quelle main secourable Pourroit sécher les pleurs d'un pere déplorable ? Mais c'est un faux rapport! elle ne paroît pas; Déja, vers ce palais, elle eût porté ses pas. Je cours de tous côtés & rien ne se présente! Ahlje la vois... grands Dieux, vous comblez mon atten

SCENE V. SOSTHENE, TEGLIS. TEGLIS.

AH: Seigneur, permettez.....

SOSTHENE.

Ah, ma fille! c'est vous?

Que cet embrassement, que ce retour m'est doux?

Ah, Dieux! qu'en renvoyant une fille si chere,

Je sens, avec transport, la douceur d'être pere!

Par ta présence, ensin mes vœux sont exaucés;

Et, de mon souvenir, mes maux sont esfacés.

TEGLIS.

Dans ce tendre moment, je n'ai pas moins de joïe ! Et je rends grace au Ciel du bonheur qu'il m'envoïe.

SOSTHENE.

Ah! de combien de cris, de combien de regrets, Ai-je fait rétentir les murs de ce Palais! Mais par quel coup fatal vous avois-je perdue, Et par quel heureux sort m'êtés-vous donc rendue?

TEGLIS.

Je revenois du Temple, où, non loin de ces lieux; On offre son hommage au Souverain des Dieux; Déja l'affreuse nuit, développant ses ombres,
Couvroit tout l'Univers des voiles les plus sombres,
Et, des slambeaux des Cieux, déroboit la clarté.
Cléonice & Phœnix marchoient à mon côté:
Justes Dieux! des cruels, dans un lieu solitaire,
Osent porter sur nous une main téméraire;
Et tandis que les uns s'opposent à nos cris,
D'autres, nous ensevant dans seurs bras ennemis,
Nous privent aussi-tôt de la douce espérance,
De trouver du secours contre seur violence.

SOSTHENE.

Grands Dieux ! ne pouviez-vous, en ce fatal moment, Connoître les auteurs de cet enlevement?

TEGLIS.

Ils m'étoient inconnus: la nuit & le filence
Enhardissoient encor leur coupable infolence.
Ils nous trainent ainsi jusques dans un vaisseau,
Qui fend, dès notre abord, l'humide sein de l'eau;
Et le vent, des cruels, secondant la furie,
Presqu'aussi-tôt, l'Epire, à nos yeux, est ravie.
De mes cris redoublés, rétentissent les airs;
Je tente de m'ouvrir un tombeau dans les mers:
On s'oppose aux essorts de mes vives allarmes;
Mais on ne peut tarir la source de mes larmes.
Notre vaisseau flottoit au gré de leurs desirs,
Et leur perside joie irritoit mes soupirs.

TRAGEDIE.

Après un mois enfin, de leur prison obscure, Tous les vents échapés soulevent la nature : Sous un nuage épais, le foleil s'obscurcit, Et plonge l'Univers dans une horrible nuit: Les élémens, entre eux, se déclarent la guerre; L'air ne raisonne plus que du bruit du tonnerre; Avec fureur, le feu, de son séjour, descend, Il fait bouillonner l'onde & s'y perd à l'instant; L'eau s'irrite à son tour, se mutine & s'élance Jusques aux régions où le seu prend naissance; Notre vaisseau devient, en ce désordre affreux; De l'eau, du feu, de l'air, le jouet malheureux: Par des rochers aigus, dans cette nuit profonde, Le navire brisé se disperse sur l'onde. Mais touché du péril qui menace mes jours, Le fidéle Phœnix accourt à mon secours; Et bien-tôt par ses soins j'aborde le rivage, Qui nous fauve tous deux d'un malheureux naufrage

SOSTHENE.

Quel bientfait, juste Ciel! *

TEGLIS.

Sur ces bords écartés,

Mes jours couloient, de trouble & d'horreur, agités

Le sort, après un an, y conduit un navire,

Qui, reprenant bien-tôt la route de l'Epire,

M'a fait revoir des lieux à mon cœur si charmans, Et me laisse jouir de vos embrassemens.

SOSTHENE.

Je ne puis revenir de ma surprise extrême!

Et j'adore, des Dieux, la clémence suprême;

Ils ont, en ta saveur, signalé leur pouvoir;

Et leur bonté pour moi surpasse mon espoir.

Je veux, pour reconnoître un secours si propice,

Ordonner, pour demain, un pompeux sacrisse.

Pourquoi le zéle ardent dont je me sens brûler,

Dès l'instant, ne peut il, grands Dieux, se signaler?

Mais l'hymen solemnel & la superbe sête,

Qui, dans cet heureux jour, se publie & s'apprête,

De ma reconnoissance, éloigne un juste effet.

TEGLIS.

Quel hymen, quelle fête, arrête ce projet?

SOSTHENE.

Pyrrhus monte aujourd'hui sur le trône d'Epire;
Olimpias le nomme héritier de l'Empire;
Et, dans le même tems, achevant un traité,
Du sang Etolien, tant de fois, cimenté,
Ma fille, il va donner la main à la Princesse.

TEGLIS bas.

Voilà le coup affreux que craignoit ma tendresse ! Ciel!

TRAGEDIE.

SOSTHENE.

Je vais chez la Reine, & dois, de ton bonheur, Lui faire part, ma fille.

TEGLIS, avec trouble.

A la Reine, Seigneur!

Quel trouble yous faifit!

TEGLIS.

Pensez-vous qu'avec jore, Dans l'Epire, Seigneur, la Reine me revore? Quel autre.....

SOSTHENE.

Quel soupçon tu me fais concevoir!

Tu croirois.... par l'accueil que j'en vais recevoir,

Je verrai si ta crainte est justement placée,

Et je vais pénétrer au fond de sa pensée.

WHATHAN HATH HATHANA

SCENE VI.

TEGLIS feule.

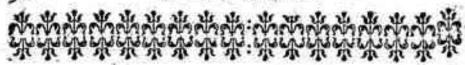
E Nfin il est donc vrai, je n'arrive en ces lieux

Que pour être témoin d'un hymen odieux?

Ah! du moins si l'ardeur de monter sur le trône

Le déterminoit seule à l'hymen d'Antigone,

Si son cœur.... mais il vient....



SCENE VII. PYRRHUS, TEGLIS. PYRRHUS.

Est-il vrai, justes Dieux!
Téglis, je vous revois! Puis-je en croire mes yeux?
TEGLIS.

N'en doutez point, Seigneur; oui, c'est Téglis, c'est elle, Que ramene en ces lieux la fortune cruelle.

PYRRHUS.

Que dites-vous, que vois-je! ô ciel, quelle froideur,
Madame! me revoir, c'est pour vous un malheur!
Eh quoi, dans ce moment qui me comble de joïe,
M'enviez-vous le bien qu'un sort heureux m'envoïe!
Ouvrez les yeux, voyez Pyrrhus à vos genoux,
Pyrrhus, dont le bonheur est de vivre pour vous;
C'est le plus tendre amant qui toujours vous adore,
Dont le sort est trop doux, si vous l'aimez encore.

TEGLIS.

Ce n'est plus à l'amour, Seigneur, de vous toucher; A de plus nobles soins, il faut vous attacher: La gloire vous destine une plus digne épouse, Suivez ses loix; Téglis n'en sera pas jalouse.

PYRRHUS.

Qu'entens je! quoi, Madame, oseriez-vous penser Qu'une autre, de mon ame, ait pû vous effacer! Quoi, vous soupçonneriez qu'à l'absence insensible, Mon cœur, d'une autre fiame, ait été susceptible? Est-ce donc là le prix dont vous récompensez Les maux que j'ai soufferts, les pleurs que j'ai versez! Quand je me livre entier à ce bonheur suprême, Qui, vous offrant à moi, me rend tout ce que j'aime, Lorsqu'après un long-tems, le Ciel nous réunit, Par un cruel soupçon, votre cœur me punit?

TEGLIS.

Parjure, sur le point d'épouser Antigone,
Vous vous plaignez encor que Téglis vous soupçonne!
Et par un vain rapport, par de tendres discours,
Vous voulez colorer vos nouvelles amours!
Mon cœur, ma main, de vous ne sont pas assez dignes;
Le trône vous oblige à des nœuds plus insignes;
Vous avez dû céder aux douceurs de régner,
Et mon dessein n'est pas de vous en éloigner;
Mais j'espérois du moins qu'avant que de se rendre,
Votre ame....

PYRRHUS.

A ces discours, je n'ai pas dû m'attendre: Hélas! un seul moment, me suis-je démenti! A ce satal hymen, avois-je consenti!

TECLIS;

C'est en vain qu'entraîné par l'honneur & la gloire, Qu'occupé quelquefois du foin de ma mémoire, Du sceptre & des grandeurs, je voyois les appas ; Ils ébranloient mon cœur, mais ne le gagnoient pas; Et votre souvenir plus puissant sur mon ame, En revenoit bien-tôt bannir toute autre flâme. C'est en vain qu'en ce jour, par un choix solemnel, La Reine m'élevoit au trône paternel, Pour mon amour, en vain je vous croyois perdue, Sans espérer qu'un jour, vous lui seriez rendue ; Loin que, d'un autre hymen, j'eusse pû me lier, J'étois prêt à l'instant à tout sacrifier : Cer amour fans espoir, mes soupirs, mes allarmes, Autant que ces grandenrs avoient pour moi de charmes. Votre cœur est d'un prix à qui tout doit céder, Et ma plus grande gloire est de le posséder. Qu'un autre désormais obtienne la couronne; Qu'un autre soit choisi pour l'époux d'Antigone! De ces foibles honneurs, je ne suis point épris: Grands Dieux ! yous me rendez l'adorable Téglis; Tous vos autres bienfaits, & tous ceux de ma mere N'offrent plus, à mon cœur, rien qui puisse lui plaire.

TEGLIS.

Pardonne à mon amour cet aveugle transport; Mon cœur s'est abusé par le premier rapport.

Ť

Il ne veut déformais expier cet outrage;
Cher Prince, qu'en t'aimant, s'il se peut, dayantage.
Cependant quel malheur me menace en ce jour!
Sort cruel! à quels maux, réduis-tu mon amour!
Dures extrémités! malgré notre tendresse,
Il saut que vous donniez la main à la Princesse,
Ou que, de la couronne, un indigne resus,
Me gardant votre soi...

en control en la control de la

S C E N E V I I I. OLYMPIAS, PYRRHUS, TEGLIS,

OLIMPIAS (en entrant.)

JE vous cherchois, Pyrrhus!

Quoi, Téglis avec lui! la fatale entrevûe!
(à Teglis.)

Par quel rare bonheur, nous êtes-vous rendue ?

Que le fort, à propos, presse votre retour!

Vous allez relever l'éclat de ce grand jour;

Et vous ajouterez à la commune joie,

Ce plaisir imprévû que le ciel nous envoie.

Du destin, contre moi, si long-tems déchaîné, Le barbare courroux, Madame, est terminé: Je ne redoute plus ni ses coups, ni sa haine, Puisqu'ensin mon retour a pû plaire à ma Reine.

ቝ፟ዹጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜኯዄዹዀ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯቔ፟፠ጛዹኯጜ፠ጛዹ ቝኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጜዹኯጜ፠ጛዹኯጜኯፚኯኯቔ፠ጛዹኯቔ፠ዄጚዀፚፙኯኯፙ፠ጛዹኯዀ ፟ቚኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጜዹኯጜ፠ጛዹኯጜ፠ጜዹኯቔ፟፠ጛዹኯቔ፠ዄጚዀፚፙኯኯፙ፠ጛዹኯቝ

SCÉNE IX. OLIMPIAS, PYRRHUS.

OLIMPIAS.

H quoi, dans cet instant, qui doit combler vos

Prince, faudra-t-il donc vous presser d'être heureux?

Vous ne répondez rien!...ah! dissipez ma crainte;

Détruisez le soupçon dont mon ame est atteinte!

Parlez, mon fils.

PYRRHUS.

Hélas!

OLIMPIAS.

Achevez

PYRRHUS.

Je ne puis.

OLIMPIAS.

Ah! que vous redoublez ma crainte & mes ennuis!

Expliquez-vous enfin ; c'est trop long-tems vous taire.

Pourquoi tant me presser d'éclaireir ce mystère ? Vous le pénétrez trop : Téglis est dans ces lieux ; Et mon cœur

OLIMPIAS.

Vous l'aimez !

PYRRHUS.

Je l'adore.

Grands Dieux !

D'un méprifable amour, vous seriez la victime!
Qu'osez-vous avouer? quel espoir vous anime?
Avez-vous oublié qu'aux pieds des saints autels;
Vous devez, à l'instant, par des nœuds éternels;
Engager votre cœur à celui d'Antigone?
N'est-ce pas à ce prix que vous montez au thrône?

PYRRHUS.

Du desir d'y monter, je ne suis point épris, Si ma main, avec moi, n'y peut placer Téglis: Je fais tout mon malheur de ce vain diadême S'il faut que je l'acquiere en perdant ce que j'aime: Nommez qui vous voudrez à ce sublime honneur, Et laissez-moi du moins disposer de mon cœur;

OLIMPIAS.

Qu'entens-je! quel langage! ô Dieux! puis-je le croire! Le Fils de tant de Rois démentiroit sa gloire,

TEGLIS;

Et livré, sans rougir, aux plus sunestes vœux, Feroit passer sa honte à nos derniers neveux! Quelle tache pour moi de n'avoir pû connoître, Qu'un lâche, de l'Epire, alloit être le maître!

PYRRHUS.

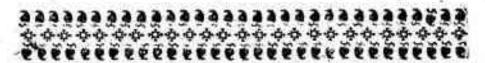
De mes feux, vainement, vous blâmez les transports,
Je tenterois, contre eux, d'inutiles efforts:
Oui, je sens que mon cœur n'a point assez de forces,
Pour combattre l'amour, pour braver ses amorces:
Ai-je pû m'arracher à ses puissantes loix?
Eh, quels sont les mortels toujours sourds à sa voix!
Aimer n'est point un crime; & ce n'est qu'un hommage
Que nous rendons aux Dieux dans leur plus digne ouvrage.

J'aime, c'est mon destin ; je ne puis l'éviter; Et cent trônes offerts ne sçauroient me tenter.

OLIMPIAS.

D'un tel aveuglement, je ne puis que te plaindre!
Mais, mon fils, en ce jour, ose un peu te contraindre;
Paye ainsi l'amitié, qui toujours m'inspira:
Voi, de quel œil, bien-tot l'Univers apprendra
La folle passion dont ton ame est séduite:
La honte & le mépris en vont être la suite:
Voi les appas d'un trône; une cour à tes pieds;
Des peuples, sous tes loix, tremblans, humiliés,

Et vous-même, voyez si jamais les Monarques,
Plus loin, de leur estime, ont sçû porter les marques;
Et si quelque sujet, par degrés élevé,
A ce comble de gloire, est jamais arrivé?
De mon affection, cette preuve nouvelle,
Sosthène, doit du moins redoubler votre zéle.



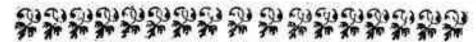
SCENE III.

SOSTHENE feul.

M A fille aime Pyrrhus! à ce superbe amour;
Je reconnois le sang qui lui donna le jour!
Le plus slateur espoir... mais en est-elle aimée?
Puis-je en douter? la Reine en est trop allarmée.
Je lis dans tes desseins, perside Olimpias,
Et tous tes vains détours ne m'abuseront pas:
J'ouvre les yeux ensin: ce sut par ta furie,
Que, si cruellement, Téglis me sut ravie;
Et tu crois aujourd'hui, par ta feinte bonté,
Appaiser la fureur de mon cœur irrité;
Et, pour un foible honneur, que Sosthène abandonne,
Le désir de placer sa fille sur le trône?
Non, non, j'ai trop soussers tu m'as trop outragé;
D'un affront si sanglant je dois être vengé.

ð ÍEGLÍS;

De tes lâches soupçons, Téglis sut la victime;
L'amour nous vengera, si l'amour sut son crime;
Dissimulons pourtant, & cachons-nous si bien,
Que, de nos soins secrets, l'on ne soupçonne rien;
Trompons même Téglis; pénétrons dans son ame;
Que l'hymen projetté desespére sa slâme;
Mettre obstacle à l'amour, c'est lui prêter des seux;
C'est plus étroitement en resserer les nœuds.



SCENE IV.

SOSTHENE, TEGLIS.

SOSTHENE.

A l'amour de Pyrrhus, vous oseriez prétendre?

Et, sans l'aveu d'un pere, engageant votre soi,

Vous pourriez aspirer au cœur de votre Roi?

TEGLIS.

Je ne le puis nier: pouvois-je m'en deffendre?

Si, vers moi, de Pyrrhus, les vœux daignent descendre;

Mon cœur peut-il, Seigneur, ne les pas approuver;

Les miens doivent-ils pas jusqu'à lui s'élever?

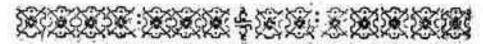
SOSTHENE.

Non, le sang d'un sujet, quelque beau qu'il puisse être, Est trop vil pour s'unir à celui de son maître.

Attendant leur bonheur de leur obéissance ; Confidére les fruits d'une auguste alliance : Et si tant de grandeurs ne peuvent te toucher, Regarde à quel objet tu daignes t'attacher. A peine un tendre hymen auroit suivi ta flâme, Que mille affreux dégoûts accableroient ton ame; Tu sentirois alors tout le poids de tes fers; Alors, tu pleurerois le sceptre que tu perds : Il n'en seroit plus tems; un autre en seroit maître : Quels remords, en ton cœur, cet objet feroit naître! Dans cet abîme affreux , pourquoi te plonge-tu ? Ouvre les yeux, mon fils, consulte ta vertu; Plus il t'en coûtera pour cet effort infigne, Et plus, de commander, tu te montreras digne. Mais c'est t'en dire trop : un cœur tel que le tien Sçaura se dégager d'un funeste lien ; Et se rendra bien-tôt, remplissant mes promesses, Fameux par ses hauts faits, & non par ses foiblesses. Je te laisse y penser.



FEGLIS,



SCENE X.

PYRRHUS.

On, le dessein est pris! Puisqu'après tant de pleurs le Ciel me rend Téglis, Ce seroit mal répondre à sa bonté suprême Que de lui préserer l'honneur d'un diadême,

Fin du second Ade.



ACTE III.

SCENE PREMIERE, OLIMPIAS, DORIS.

OLIMPIAS.



UE dois je faire, ôCiel! je ne sçais où je suis!

Et qui peut concevoir l'horreur de mes
ennuis?

Infortuné Pyrrhus, où s'égare ton ame :

A ta gloire, à ton rang, préférer une femme! Tout ce que je craignois, hélas! est arrivé; Mon sang, à cette honte, étoit-il réservé?

DORIS.

Faut-il qu'à sa douleur, votre cœur s'abandonne?
N'êtes vous pas maîtresse encor de la couronne?
Si Pyrrhus, démentant la gloire de son sang,
Ose ainsi, pour Téglis, descendre de son rang,
Pour punir les transports dont son ame est charmée,
Yous pouvez....

Oui, je puis couronner Ptolomée:

Je le puis, mais le dois-je ? entre dans mes projets; De mes craintes, Doris, voi les justes sujets. Je ne le nîrai point; un penchant invincible A rendu, pour Pyrrhus, mon ame plus fensible; Sa honte causeroit mon plus cruel ennui; Et mes soins les plus doux n'agissent que pour lui. Quoi, par un nouveau choix, approuvant sa foiblesse, Puis je l'abandonner à sa folle tendresse? Non, Doris, mon amour ne me le permet pas. D'ailleurs, j'allumerois la guerre en mes Etats. Le laissant à Téglis, l'ambitieux Sosthêne Exigeroit de lui qu'il la fit Souveraine : Et mon choix, pour ce Prince, hautement déclaré, Seroit, pour la révolte, un prétexte assuré. Pyrrhus est, dans ces lieux, plus aimé que son frere; Plus que lui, complaisant, affable, populaire, Par là, de mes sujets, il a gagné le cœur: Softhéne, d'un seul mot, pourroit en sa faveur, Et même, malgré lui, foulever tout l'Empire, Er, de troubles affreux, inonderoit l'Epire. Je ne puis prévenir les maux que je prévoi, Qu'en obligeant Pyrrhus à dégager ma foi: Si le même interêt l'unit avec Softhène, Tout est perdu, Doris; & ma promesse est vaine

DORIS.

Cependant, fi Pyrrhus s'obstine en ses refus.....
OLIMPIAS.

S'il s'obstine? ah! pour lors...mais ne distérons plus,
Assurons-nous d'abord de Téglis, de son pere:
Que dis-je! il vaudroit mieux suspendre ma colére...
Oui, le Ciel me l'inspire: emploions la douceur;
C'est le plus sûr moyen pour s'attirer un cœur.
D'un sujet trop puissant & qui m'est redoutable,
Flattons, pour les grandeurs, la soif insatiable;
Faisons tout pour sa sille; & cachons mon courroux.
Il faut que Ptolomée en devienne l'époux.

DORIS.

Quoi !...

OLIMPIAS.

Pour gagner Sosthène & vaincre un seu suneste,
Je dois tenter encor ce moyen qui me reste.
Sans doute que l'honneur, où je veux l'élever,
Comblera les desirs qui l'ont pû captiver.
Heureux Rois, que seconde un Ministre sidéle,
Qui, dans tous ses desseins, guidé par un pur zéle,
D'une injuste grandeur, suyant le vain éclat,
Ne songe qu'au bonsieur du peuple & de l'Etat;
Que l'élévation, sans ce bien, importune;
A qui ce bien tient lieu de trésor, de fortune,
De samille, d'honneurs, de parens & d'amis,
Et borne tous les vœux dont son cœur est épris!

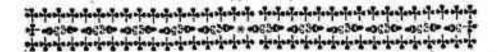
TEGLIS;

Si tel étoit Sosthène, hélas! loin de me plaindre,
D'un odieux amour, je n'aurois rien à craindre;
Et sans être gagné par de nouveaux biensaits,
Lui-même en préviendroit les sunestes essets.
O vous, qui connoissez les motifs qui me guident,
Grands Dieux! à mes desseins que vos secours président!
Ne me réduisez pas à la nécessité,
D'avoir ensin recours à la sévérité!
(à Doris.)

Va, fais venir Softhêne:

DORIS.

Il s'approche, Madame.



SCENE II.

OLIMPIAS, SOSTHENE.

OLIMPIAS.

Un plaisir imprévû vient de toucher mon ame, Sosthêne, en aprenant que, dans cet heureux jour, Votre fille, en ces lieux, est ensin de retour.

SOSTHENE.

Désarmés par les pleurs du plus malheureux pere, Les Dieux ont appaisé leur injuste colere.

TRAGEDIE.

Pour mieux calmer vos maux, sur Téglis, & sur vous, Je veux faire éclater mes bienfaits les plus doux.

SOSTHENE.

Que pouvez-vous encor? votre main bienfaisante A, depuis si long-tems, surpassé mon attente, Qu'il ne me reste rien, Madame, à desirer.

OLIMPIAS.

Non, non, j'ai trop peu fait: je veux le réparer.

Je dois récompenser la valeur & le zéle

D'un sujet vertueux, à son devoir sidéle.

La plus haute vertu, pour l'homme, est un devoir,

Les Dieux daignent pourtant épuiser leur pouvoir,

A rendre heureux, un jour, le mortel qui s'y livre:

Cet exemple des Dieux, les Rois doivent le suivre.

Heureuse, de pouvoir payer avec éclat,

Vos soins & vos travaux pour le bien de l'Etat!

SOSTHENE.

Ah! Madame

OLIMPIAS.

Pyrrhus succede à la couronne,
Et doit, en cet instant, épouser Antigone:
Un fils me reste encor; je le donne à Téglis;
De ce que je vous dois, voilà le digne prix:
Je ne puis trop permettre à ma reconnoissance;
Et je ne puis, trop haut, mettre la récompense.

Je vois, avec transport, cet excès de bonté; Et, d'un honneur si grand, mon cœur est trop slatté: Plus il est éclatant, plus je me sens consondre; Madame, à vos bienfaits, comment puis-je répondre!

OLIMPIAS.

En imposant silence à de funestes seux: Jusqu'au cœur de Pyrrhus, Téglis porte ses vœux.

SOSTHENE.

Téglis! que dites-vous?

OLIMPIAS.

Que prétend son audace?

Veut-elle que Pyrrhus, sur le trône, la place?

Veut-elle qu'il renonce à l'honneur d'être Roy?

Car ensin vous sçavez ce qu'exige ma soy;

Puis-je....

SOSTHENE.

Ne craignez rien d'un amour téméraire;
Je suis sujet, Madame, avant que d'être pere:
De Pyrrhus, de l'Etat, la gloire & le bonheur,
Même contre mon sang, l'emportent dans mon cœur.
Son ame, pour ce Prince, est en vain enslâmée,
Ma fille recevra la main de Ptolomée.

OLIMPIAS.

A s'élever trop haut l'on risque d'échouer: Mais, d'un si grand biensait, elle doit se louer. La Reine cependant, par son affection,

Permet encor essez à votre ambition:

Toujours, de mes travaux, de mes soins, plus charmée,
Elle vous veut, ma sille, unir à Ptolomée.

Etoussez donc ensin un téméraire amour;
Je l'ordonne; & songez qu'il vous faut, en ce jour,

Relever votre sort par cet hymen auguste.

COLOROSONO CONTROLOS CONTR

SCENE V.

TEGLIS feul.

A H! que m'ordonnes-tu, barbare! pere injuste, De quel plus rude coup, pouvois-tu m'accabler, De l'exil, des dangers, je n'avois pû trembler; Mais, Dieux! en ce moment, mon ame intimidée, De ce fatal hymen, ne peut fouffrir l'idée! Grands Dieux! quand, dans les flots, j'allois trouver la mort.

Pourquoi vous opposer à la rigueur du sort?

Il m'eût été plus doux de perdre alors la vie,

Que d'être en proje aux maux dont je suis poursuivie.

Je le voi trop, Pyrrhus, je ne puis être à toi:

Tout, jusqu'à mon amour, m'en impose la loi:

Hélas! j'aimerois peu, je serois trop cruelle,

Si je te laissois perdre un trône où l'on t'appelle.

SCENE VI.

PYRRHUS, TEGLIS.

PYRRHUS.

Et de son changement, vous ne vous plaindrez plus:

Mes seux ont éclaté même aux yeux de la Reine;

Elle m'offroit envain la grandeur souveraine...

TEGLIS.

Qu'avez-vous fait, Seigneur?

PYRRHUS.

Quoi, vous me condamnez? TEGLIS.

Ah! fongez aux honneurs que vous abandonnez!
PYRRHUS.

Quel langage nouveau me faites-vous entendre!

Votre amour seroit-il plus timide, ou moins tendre?

TEGLIS.

Pourriez-vous le penfer ! mon cœur n'a pas changé; Et sous les mêmes loix, il est toujours rangé; Toujours tout mon bonheur & ma plus douce envie Sont de vous consacrer tous les jours de ma vie. Mais quand votre intérêt s'oppose à tous mes vœux, Ce cœur tendre doit-il n'être plus généreux? Si tantôt, à vos yeux, allarmée, inquiette,
Je n'ai pû déguiser une crainte secrette;
Si je vous reprochois votre manque de soi,
Ma tendresse, pour lors, ne regardoit que moi.
Voulez-vous que, pour prix d'une slâme si belle,
Je souille votre nom d'une tache éternelle?
Que, d'un tel sentiment, mes vœux sont éloignés!
Aimez-moi, je l'exige; aimez-moi; mais régnez.

PYRRHUS.

Non non, sur votre cœur tout mon bonheur se sonde; J'aime mieux l'obtenir que l'empire du Monde.

TEGLIS.

Que ces tendres discours, en des tems plus heureux, Ranimeroient, Seigneur, & combleroient mes vœux! Mais enfin, trop long-tems, c'est vous laisser séduire; C'est trop croire un espoir qui ne peut que vous nuire; Nous ne vivrons jamais dans un même lien; L'hymen n'unira point votre sort & le mien; Il faut nous séparer; hélas! tout le demande; Votre gloire l'attend; mon devoir le commande.

PYRRHUS.

Eh! l'amour connoît-il une gloire, un devoir,

Qui ne doive, Téglis, céder à son pouvoir!

Cependant, à mes vœux, quel devoir vous arrache?

TEGLIS.

O Dieux !au fort d'un autre, on veut que je m'attache;

TEGLIS;

Vous seul, montant au trône, au lieu d'y renoncer, De ce cruel devoir, pourrez me dispenser.

PYRRHUS.

Ah! sans former des nœuds que mon ame déteste,
Je sçaurai m'opposer à ce projet suneste!
Et quel heureux mortel doit être votre époux?
Quel ordre, quel pouvoir, qui dispose de vous?
TEGLIS.

Un pouvoir légitime; & la Reine, & mon pere; Ils m'ordonnent, tous deux, d'épouser votre frere. PYRRHUS.

Ptolomée ! ah, grands Dieux !... quel soupçon.. frere ingrat,
Quoi, contre mon amour, un si noir attentat,

De ma tendre amitié, seroit la récompense?

Ne crains-tu pas l'effet de ma juste vengeance?

Mais pourquoi m'allarmai-je, & dequoi m'émouvoir?

Cet hymen doit plûtôt réveiller mon espoir:

Si la Reine prétend vous accepter pour sille,

Et vous veut, en ce jour, unir à sa famille,

Ne verra t'elle pas accomplir son dessein,

Si, de l'heureux Pyrrhus, vous recevez la main?

TEGLIS.

Cessez de vous flatter d'une espérance vaine: La Reine, en me liant de cette auguste chaîne, Prétend moins signaler son amitié pour moi, Que séparer nos cœurs & vous ravir ma soi:

TRAGEDIE.

Par de feintes faveurs, sa colere m'accable; Elle est, de notre amour, l'ennemie implacable: Quelle autre a pû, Seigneur, m'enlever à vos yeux, Et, si cruellement, m'arracher de ces lieux?

PYRRHUS.

Ah! si je le croïois... Eh quoi , tout se souleve!

Parens, amis! hélas!... destin barbare, acheve!

Viens, contre nous, encorarmer tout l'Univers;

Viens épuiser sur moi la rage des Enfers;

Et m'accabler de coups encor plus rédoutables!

Toujours mes sentimens seront inébranlables:

Les malheurs augmentant accrostront mon amous!

Tu me peux, à ton gré, cruel, priver du jour;

Mais tu ne peux jamais étousser une slâme,

Qui seule anime, embrase & posséde mon ame;

TEGLIS.

Ah! modérez; Seigneur, modérez ce transport;
Hélas! cédons plûtôt à la rigueur du sort.
De la Reine, sur moi, tomberoit la colere;
Ah! quelle horreur pour vous, si sa haine sévere;
En répandant mon sang, vous privoit à jamais...;
Je ne crains point la mort, la vie à mes souhaits
Ne sçauroit plus, Seigneur, offrir rien d'agréable;
Mon sort sera, sans vous, toujours plus déplorable;
Mais n'importe, mes yeux vous vertont quelquesois;
Ils seront les témoins de vos sameux exploits;

TEGLIS,

Tout mon cœur....je m'égare, & mon ame étonnée.... Adieu, Prince; fongez que, dans cette journée, Il vous faut, de la gloire, applanir le chemin, Où Ptolomée, hélas !.... va recevoir ma main.



SCENE VII.

PYRRHUS, feul.

On, je mourrai cent fois plûtôt que de fouscrire A ces ordres cruels que vous m'osez prescrire. Hélas! yous soupirez en me les annonçant; Et je vous trahirois en vous obéiffant. Ce jour ne verra point mon hymen, ni le vôtre, Et je sçaurai sans doute éloigner l'un & l'autre. Que dis-je, malheureux ! ainfi donc , dans ton cœur , De la gloire, l'amour demeurera vainqueur! Ah, prensenfin des soins que l'Univers contemple ! Téglis même, Téglis t'en donne un bel exemple: Malgré ses feux pour toi, sa générolité Lui fait, de tes projets, haïr la lâcheté. Pourras-tu moins!.... hélas! cet effort admirable La présente, à mes yeux, encor plus adorable ! C'est, pour mon triste cœur, le lien le plus fort; Amour, pour m'accabler, c'est ton dernier effort!

TRAGEDIE.

53

SCENE VIII. PYRRHUS, PTOLOME'E. PTOLOME'E.

P Ermettez-moi, Seigneur
PYRRHUS.

Que me veux-tu, perfide?

Eh quoi, ne crains-tu pas le transport qui me guide?
PTOLOME'E.

Que vois-je?quels regards!quel nom me donnez-vous!

PYRRHUS.

Tu parois étonné d'un si juste courroux ! PTOLOME'E.

Puis-je ne l'être pas ! qui le rend légitime ? Non, non, je n'ai, Seigneur, à rougir d'aucun crime.

PYRRHUS.

Tu romps, de l'amitié, le plus facré lien; Et ton cœur, en fecret, ne te reproche rien? Pourquoi dissimuler? crois-tu que je l'ignore? Tu prétens, à mes vœux, ravir ce que j'adore.

PTOLOME'E.

Moi !

PYRRHUS.

Vous, qui, secondé du pouvoir souverain, Exigez que Téglis reçoive votre main. J'ai demandé sa main! Dicux ! quelle est ma surprise!
D'aucun seu, pour Téglis, mon ame n'est éprise;
Autant que vous, Seigneur, j'ai lieu d'être allarmé,
Et, pour un autre objet, mon cœur est enssamé;
Des charmes d'Antigone, il n'a pû se dessendre;
Mais j'immolois ma ssame, & cessois d'y prétendre.

PYRRHUS.

Qu'entens-je ! ah ! pardonnez à mes transports jaloux! Je rougis, à vos yeux, d'un aveugle courroux : Je craignois, il est vrai, que Téglis, dans votre ame, N'eût allumé, Seigneur, une trop vive flame. Je crois qu'en la voyant, tous les cœurs enchantés, Comme moi, doivent être épris de ses beautés. Lorfque, de mes foupçons, vous montrez l'injustice, Dans de cruels remords, j'en trouve le supplice : De mes égaremens, daignez avoir pitié, Mon frere, je vous rends toute mon amitié; Mais c'est peu , recevez encor une couronne , Que je ne puis payer par l'hymen d'Antigone. Charme que, dans mon frere, un destin trop fatal Ne me présente point un odieux rival, Voudrois-je, pour le prix d'une amitié si chére Le priver du seul bien capable de lui plaire?

Votre honneur m'est trop cher; je ne veux pas, Seigneur, Sur ses honteux débris, élever ma grandeur : La Reine a prononcé: c'est vous que, pour mon maître Le devoir desormais m'ordonne de connoître: Heureux, si je pouvois, libre de mon amour, A la seule amitié, me livrer en ce jour ; Si je pouvois vous voir ceint de ce diadême, Sans qu'il m'en dût couter le seul objet que j'aime. Oui, je ne cherche pas, Seigneur, à le cacher; Je tremble, je frémis de me voir arracher Un bien que ma vertu veut que je facrifie : Mais je n'hésite pas, m'en coutât-il la vie. Eh! puisque, du destin, tel est l'ordre sur nous, Que la Gloire combat nos desirs les plus doux, En domptant notre amour, donnons un grand exemple Que l'Univers entier, que l'avenir contemple; Qu'un triomphe si beau, digne même des Dieux, Rende nos noms, mon frere, à jamais glorieux.

PYRRHUS.

Ces nobles sentimens, que tout mon cœur admire, Vous rendent trop, Seigneur, digne de cet Empire. Je brûle de les suivre; & je dois l'avouer, De mes plus grands efforts, l'amour sçait se jouer.

D iiij

Eh quoi, vous oseriez lui céder la victoire?
PYRRHUS.

Est ce done, fans retour, que j'immole ma gloire! Si l'amour , aujourd'hui , me force à la ternir , Quoi, par d'autres chemins, ne puis-je y parvenir? Ne nous reste-t-il plus d'ennemis à réduire, De Rois à protéger; de Tyrans à détruire! Contre nous, l'Etolie arme encore une fois: Quelle vaste carriere à d'immortels exploits! Rome, la fiere Rome, infolemment nous brave, Et regarde un Monarque au-dessous d'un esclave : Vengeons nos droits facrés; punissons son orgueil; Que notre bras vainqueur creuse enfin son cercueil: Notre Ayeul commença, finissons son ouvrage; Faifons, avec fon nom, revivre fon courage. Voilà, par quels travaux, je prétens effacer La honte, où mon amour semble ici m'abaisser. Les cœurs touchés des soins dont la gloire les presse Conservent leur grandeur jusques dans leur foiblesse; Et vaincus, sans jamais le céder au vainqueur, De leur chûte, fouvent tirent tout leur honneur. Non, non, l'amour envain dispose de mon ame, Je sçaurai réparer les erreurs de ma flâme.

SCENEIX.

PTOLOME'E feul.

N E l'abandonnons point; & tâchons, en ce jour, D'accorder l'amitié, les grandeurs & l'amour. -Raison, vertu, devoir, que vous avez de charmes! Mais qu'en un triste cœur, vous suscitez d'allarmes, Quels combats!... ah! peut-on payer à trop haut prix La gloire & le bonheur de vous être soumis?

Fin du troisiéme Acte.

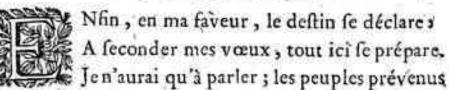


ACTE IV.

中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中中

SCENE PREMIERE,

SOSTHENE feul.



Couronnent ausli-tôt ma fille avec Pyrrhus.

C'est elle! il n'est pas tems qu'à ses yeux je me montre; Evitons-la.

经产品的的基本的基本的基本的基本的基本的基本的基本的基本的基本的基本的

SCENE II.

SOSTHENE, TEGLIS.

S Eigneur, vous fuyez ma rencontre ! Quoi, me refusez-vous un reste d'amitié; Mon pere, ai-je perdu jusqu'à votre pitié ? Que pensez-vous, Téglis l vous m'êtes toujours chere;
Vous n'avez point perdu la tendresse d'un pere:
Je vous plains; je vous aime; & les Dieux sont témoins
Que vous êtes l'objet de mes plus tendres soins.
Mais pourquoi, dans ces lieux, m'arrêter par vos larmes;
Et me rendre témoin de ces vaines allarmes!
Les momens me sont chers; je dois en profiter,
Pour vous prouver l'amour dont vous osez douter.
D'un hymen glorieux, déja l'instant s'approche;
Si je ne le hâtois, par un juste reproche,
Vous pourriez quelque jour....

TEGLIS.

Et c'est donc là , Seigneur,

L'amour & la pitié qui touchent votre cœur!

Desespérant vous-même un seu qui me dévore,

C'est vous seul qui hâtez cet hymen que j'abhorre:

Ah! laissez vous, mon pere, attendrir par mes pleurs;

Cessez de mettre ensin le comble à mes malheurs.

Pyrrhus obéïra; je consens qu'Antigene,

Plus heureuse que moi, partage sa couronne;

Ce triste hymen, par moi, lui vient d'être ordonné;

Je sçai trop que, pour lui, mon cœur n'étoit pas né.

N'est-ce donc pas assez de la douleur extrême,

De voir une rivale obtenir ce que j'aime;

De le céder moi même, & le perdre à jamais;

Voulez-vous me livrer à tout ce que je hais?

Quoi, ma fille, est-il vrai qu'étoussant sa tendresse, Pyrrhus consente enfin d'épouser la Princesse?

TEGLIS.

Son amour s'en étonne; il murmure, il gémit;
Mais, Seigneur, c'est en vain que son cœur en frémit;
A sa gloire, à mes loix, il faut qu'il obéisse:
Pour prix de mon amour, je veux ce sacrifice;
Il sçait la fermeté d'un cœur tel que le mien;
Et ne peut espérer d'unir mon sort au sien.
Pour moi, d'Olimpias, il craindra la colere;
Il craindra que moi-même, à l'hymen de son frere;
Je n'ose, par vertu, me soumettre à mon tour.

SOSTHENE.

Ah! s'il brûle pour vous d'un véritable amour, Il vous garantira de la douleur mortelle.... TEGLIS.

Hélas l & que peut-il? la fortune cruelle

A pris soin d'épuiser sa fureur sur nous deux:
Un obstacle éternel s'oppose à tous nos vœux:
Il ne peut rien pour moi, sans offenser sa gloire;
Sans céder à l'amour une triste victoire:
Et sa gloire, Seigneur, est trop chére à mes yeux:
Des nœuds de monamour, c'est le plus précieux?
S'il pouvoit la souiller, aussi-tôt, de moname,
Vous verriez, à jamais, s'évanouir ma stâme.

C'est à des cœurs communs, interesses, sans foi,
D'aimer sans nulle estime, & seulement pour soi;
L'essort de la vertu, c'est de sçavoir soi-même,
S'immoler à l'honneur de l'objet que l'on aime.
Voilà mes sentimens: pour vous en assurer,
De ce fatal séjour, daignez me retirer:
Qu'une éternelle absence acheve ma victoire;
Que, de mon triste amant, elle assure la gloire,
Et, pour tout dire ensin, qu'elle assure, en ce jour,
Les vœux d'Olimpias, trahis par mon retour.

SOSTHENE.

Votre repos, ma fille, est ce que je souhaite: Appaisez vos douleurs; vous serez satisfaite: Allez, voyez Pyrrhus; portez-lui vos adieux; Dites-lui qu'à jamais, vous partez de ces lieux: J'y consens.

TEGLIS.

Ah! Seigneur, je retrouve mon pere! Voilà, de votre amour, la marque la plus chere. (à part.)

Du moins, si tu ne peux, cher Pyrrhus, être à moi, Téglis ne vivra point pour un autre que toi.



SECONOMINATION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

SCENE III.

SOSTHENE feul.

J'Engage ainsi Pyrrhus à seconder mon zéle; Mais si toujours ce Prince à son devoir sidéle, N'osoit...qu'en puis-je craindre! il aime; & dans mes mains,

De son cœur amoureux, je tiens, seul, les destins!

Je ne prends plus ses loix; c'est moi qui lui commande;

L'amour me l'asservit; il saudra qu'il se rende:

Je sçaurai... mais déja, hii-même vient à nous.

\$2\$2:2222222:22222222:222

SCENE IV. PYRRHUS, SOSTHENE

PYRRHUS.

Softhène, mon bonheur ne dépend que de vous:

Quand, du sein paternel, Téglis sut arrachée;

Peut-être, plus que vous, mon ame en sut touchée;

Je vous cachois mes seux, en attendant qu'un jour;

Je sisse, par l'hymen, éclater mon amour.

Rien ne me retient plus; le Ciel même m'approuve;

Tout me lie à son sort, puisque je la retrouve

Dans le fatal moment qu'un projet inhumain Vouloit porter ailleurs & mon cœur, & ma main. Les Héros comme vous, dont la valeur illustre, Du trône de leur maître, a soutenu le lustre, Dont les sages conseils sont adorer ses loix, Sont saits pour s'allier au sang des plus grands Rois. A mes tendres desirs, c'est à vous de souscrire; Venez hâter les nœuds pour qui seuls je soupire.

SOSTHENE.

Que me demandez-vous! me connoissez-vous bien ? Moi, je consentirois à ce fatal lien! Je pourrois approuver une honteuse chaîne, Qui vous fait méprifer la grandeur souveraine? Non , Prince, non; en vain, jusques au sang des Dieux, Vous voyez remonter le fang de vos Ayeux; Cette haute naissance honore peu ma fille; Et j'aime beaucoup mieux placer dans ma famille, Un mortel vertueux, qui, né pour obéir, Mais, des seules grandeurs, se laissant éblouir, Montreroit des vertus dignes du diadême, Qu'un Prince, qui, formé pour cet honneur suprême, Par un aveugle amour, a démenti son sang, Et, pour une maîtresse, abandonne son rang. Je connois mon devoir ; & des cette journée, Téglis sera, de vous, à jamais éloignée: Votre gloire l'ordonne; adieu, Prince.

TEGLIS; PYRRHUS.

Arrêtez

Pourquoi vous armez-vous de tant de cruautés? En croirez-vous toujours une vertu farouche? Barbare, mon amour n'a-t il rien qui vous touche?

SOSTHENE.

Aux sentimens humains, mon cœur n'est point sermé, J'excuse des transports qui vous ont trop charmé; Mais ce qu'exige ici votre gloire & la mienne, L'emporte dans mon cœur sur une pitié vaine.

PYRRHUS.

Eh! quoi, ne peut-on plus être grand sans régner; Et, pour y parvenir, faut-il tout dédaigner? La fiere ambition n'est-elle plus un vice; Dois-je, de mon amour, lui faire un sacrifice?

SOSTHENE.

Est-ce être ambitieux que soutenir son rang;

Que désendre les droits que nous donne le sang?

Ce soin est, d'un grand cœur, la plus illustre marque;

Regner est un devoir pour le sils d'un Monarque;

Plûtôt que de céder le trône, il doit mourir;

La honte est d'en descendre & non pas d'y périr.

Voilà les sentimens que votre ame doit suivre:

Ah! sans plus hésiter, Seigneur, qu'elle s'y livre!

PYRRHUS. Eh bien, Sosthêne, eh bien, je sçaurai vous montrer Que, malgré mon amour, l'honneur peut m'inspirer!

Le

Le her Etolien s'arme contre l'Epire; Je vais porter la flâme au sein de son Empire; Le vaincre, le dompter, sur ses Etats conquis; Couronner, avec moi, l'adorable Téglis;

SOSTHENE.

Je veux que le succès réponde à l'entreprise; Que bien-tôt l'Etolie , à vos loix , soit soumise! Sur ce trône étranger, comment vous foutenir; Vous, qui, de vos Etats, aurez pû vous bannir? Devez-vous écouter ces projets téméraires! Non, c'est un plus haut rang, c'est le rang de vos peres C'est un trône plus ferme, où vous devez monter; Et la gloire & l'honneur, tout doit vous y porter: Sans aller entreprendre une vaine conquête, La couronne, en ces lieux, est, pour vous, touté prête : Vous n'avez qu'à paroître, ou qu'à dire un seul mot; Seigneur, sur votre tête, on la met aussi tôt. Tout le Peuple est pour vous; il se plaint, il murmure; Il veut que l'on respecte un droit de la nature: Impatient déja de vous avoir pour Roi, Ce n'est que de vous seul qu'il veut prendre la lois Ah! ne balancez point; profitez de son zéle; Venez; vous allez voir un peuple si sidéle, Faire éclater, pour vous, ses sentimens secrets. Ne pensez pas pourtant que, pour mes interêts,

Ou, pour l'honneur de voir le sceptre en ma famille, Je vienne vous presser de couronner ma fille? Que de plus tendres soins, m'arment pour son secours! Je ne songe, Seigneur, qu'à défendre ses jours.

PYRRHUS.

Quelle main oferoit attenter für fa vie?

Sur un simple soupçon, elle vous sut ravie;
Et quand vous signalez l'amour le plus constant,
Vous douteriez encor du destin qui l'attend!
Hélas! il est trop vrai; Seigneur, daignez m'en croire;
Vous perdez à jamais Téglis, & votre gloire;
Si vous brûlez d'unir vos jours avec les siens,
Le trône en peut, lui seul, assurer les liens:
Si vous en descendez, sa mort est assurée;
Et peut-être, déja, la Reine l'a jurée:
J'en frémis... le tems presse; en l'ôtant de vos yeux,
Je dois parer le coup qui l'attend en ces lieux.

PYRRHUS.

Quel trouble, en ce moment, dans mon ame, s'éléve! SOSTHENE.

Vous tremblez du péril ! il est tems que j'achéve, Et ce trouble, Seigneur, m'apprend ce que je doi.

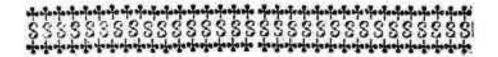
PYRRHUS.

Où fuis-je ! quelle horreur! ..

SOSTHENE.
Repofez-vous fur moi.

La Reine vient!

SOSTHENE.
O Ciel!



SCENE V. OLIMPIAS, SOSTHENE, PYRRHUS.

OLIMPIAS au fond du Théatre.

M A présence les trouble!

Quel soupçon j'en conçois! que ma crainte redouble!

(à Sosthêne.)

Softhêne, eh bien, le Prince est-il déterminé A monter sur le trône, où je l'ai destiné? Que lui conseillez-vous!

SOSTHENE.

N'en doutez point, Madame?
Je venois ranimer la vertu dans son ame;
Et je crois qu'à la gloire, il va rendre, en ce jour,
Tout ce qu'elle est en droit d'exiger de l'amour.

E ij

68

TECLIS, OLIMPIAS.

Et Téglis?

SOSTHENE.

A mes loix, elle est prête à se rendre. OLIMPIAS.

Il fuffit.



SCENE VI. OLIMPIAS, PYRRHUS.

OLIMPIAS.

V Enez donc; c'est trop long-tems attendre; Antigone, à l'Autel, me demande un époux; Allons, mon fils.

O Ciel! que me proposez-vous?

O LIMPIAS.

Quoi, rien ne pourra donc te désiller la vûe!

Sans relâche abreuvé, d'un poison qui te tue,

Insensible à mes pleurs, & sourd à mes soupirs,

Tu ne te rendras point à de nobles desirs!

Lorsqu'avec tant d'ardeur, je travaille à ta gloire,

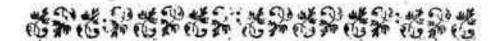
Toi seul, dédaignes tu le soin de ta mémoire?

(Elle regarde attentivement Pyrrhus qui paroit dans un trouble extrême, & qui ne répond rien; reprenant aussi-tôt.)

C'en est trop, justes Dieux I fils indigne de moi, Je ne te dis plus rien; suis une infame loi: Cours te livrer entier à la beauté fatale, Pour qui, ton fol amour t'abaisse, te ravale; Va lui sacrisser ton nom, ta liberté: Mais tremble.... je pourrois punir ta lâcheté.

PYRRHUS.

Ah! fans que votre bouche ici me le déclare,
Je sçais trop ce que peut votre fureur barbare!
Mais si, pour m'asservir à d'odienses loix,
Vous m'enleviez Téglis une seçonde fois;
Si vous osiez, sur elle, étendre votre haine,
Ne croyez pes qu'alors le respect me retienne;
Je ne connoîtrois plus ni raison, ni devoir;
Vous voyez mon amour... craignez mon desespoir;



SCENE VII.

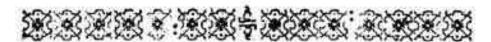
OLIMPIAS feule.

O U fuis - je! quelle audace! & que viens je d'entendre!

Est-ce Pyrrhus; ce fils si soumis & si tendre t Quel démon, aujourd'hui, s'empare de son cœur t Peu content d'immoler sa gloire, son bonheur, E iit

TEGLIS;

Le perfide, pour plaire à l'objet qu'il adore;
Oseroit, en ce jour, sacrifier encore,
Et le devoir de fils, & celui de sujet?
Mais comment a-t-il pû découvrir mon secret?
Ah! je vois qu'il est tems qu'éclate ma vengeance!
Trop de bonté me nuit; punissons qui m'offense!



SCENE VIII. OLIMPIAS, MITRANE.

MITRANE.

E N faveur de Pyrrhus, le peuple est révolté,
Madame; chacun s'arme, on court de tout côté:
Déja, des plus mutins, une troupe hardie,
Sur la garde du Fort, signale sa furie:
Ils veulent que Pyrrhus dispose de sa foi,
Et par tout, à grands cris, on le proclame Roi:
C'est lui seul, en un mot, qu'ils demandent pour maître.

OLIMPIAS.

Ahlvoilà les projets que méditoit un traître! Ciel!.., courez arrêter Sosthêne avec Téglis; Qu'ils soient chargés de fers.





SCENE IX. OLIMPIAS, DORIS.

OLIMPIAS poursuivant.

Q Ue m'apprens tu, Doris? D O R I S.

Madame, à chaque instant, le desordre s'augmente: Les rebelles, par tout, ont semé l'épouvante; Bien-tôt vous n'avez plus de sidéles sujets; Un gros de révoltés marche vers ce Palais; Sosthêne est à leur tête, il presse, il les anime.

OLIMPIAS.

Softhêne! ah! fur sa fille, allons punir son crime; Frappons.

DORIS.

Il n'est plus tems; ces soins sont superflus, Madame, en ce Palais, déja Téglis n'est plus.

OLIMPIAS.

Eh bien, n'oublions rien pour découvrir l'azile,
Qui, contre elle, rendroit ma colere inutile;
Par force, ou par adresse, il faut s'en emparer;
Rien n'est perdu, Doris, si je l'en puis tirer.
E iiii

TEGLIS,

De même que son pere, un fol orgueil l'enflame, Allons sans perdre tems....

DORIS.

On dit que Pyrrhus même a joint les révoltés.

O L I M P I A S.

Dieux, je ne crains plus rien; tous vos coups sont portés!

Il ne me reste plus d'espoir qu'en Ptolomée;

Pour venger nos affronts, que sa main soit armée;

Hâtons-nous d'assembler mes Chess & mes Soldats;

Qu'ils aillent seconder les efforts de son bras.

Et vous, si ma sureur vous paroît légitime,

Dieux, qui me trahisse ! livrez-moi la victime,

Sur qui doit retomber l'éclat de mon courroux;

Que la soudre me venge, ou conduisez mes coups!

Fin du quatrieme Alle.



ACTE V.

SCENE PREMIERE, ANTIGONE, CEPHISE.

ANTIGONE.



ON, rien ne peut calmer l'ennui qui me dévore;

Tes discours & tes soins le redoublent encore:

Laisse-moi me livrer à l'horreur de mon sort;
Ne contrains plus, Céphise, un trop juste transport.
Pour tant de honte, ô Dieux! j'étois donc destinée!
Ainsi donc, dans le cours d'une même journée,
L'on m'arrache à jamais à l'objet de mes seux;
Un autre, malgré moi, doit obtenir mes vœux;
Et lorsque mon hymen lui donne un diadême,
C'est peu que le perside, à cet honneur suprême,
Présere un autre objet dont son cœur est épris;
C'est peu de m'accabler de haine & de mépris,

TEGLIS;

Qu'il prétend, en ma place, élever ma rivale!

N'entends-tu pas les cris d'un peuple audacieux,

Armé pour foutenir ses desseins odieux?

Céphise, c'en est trop! sortons de cet Empire;

A son triste destin, abandonnons l'Epire;

Allons, pour nous venger, soulever nos Etats;

Portons le seu, le ser au sein de ces climats;

Que, dans des slots de sang, s'essacent mes injures;

Et donnons, s'il se peut, à trembler aux parjures!

CEPHISE.

Le peuple, pour Pyrrhus, envain est révolté,

Leur funeste projet n'est point exécuté:

Madame, pensez-vous que la Reine y consente?

Croyez-vous que bien-tôt sa vengeance éclatante

Ne dissipera pas un complot criminel;

Laisseroit-elle rompre un serment solemnel!

Autant que vous, contre eux, sa haine est animée;

Vos Gardes, ses Soldats ont suivi Ptolomée;

Il fera tout pour vous, il scaura vous venger.

ANTIGONE.

Il ne fera peut être, hélas! que m'outrager.
Oui, s'il sçavoit aimer, j'en pourrois tout attendre,
Et lui scul suffiroit, sans doute, à me désendre;
Mais, inutile espoir! l'amour le touche peu;
Avec quelle froideur, il immoloit son seu;

Presque sans murmurer, il cédoit Antigone.

Quand un cœur tout entier, à l'amour, s'abandonne.

Ah! qu'il fait éclater de plus ardens transports!

Juges en par Pyrrhus; regarde quels efforts

Il tente, dans l'ardeur dont son ame est charmée,

Pour couronner l'objet dont elle est enslâmée.

L'excès de cet amour irrite mon ennui;

Heureuse, si son frere aimoit autant que lui!

්- අදමත කදමත කදමත කදමත අදමත _ම කදමත කදමත කදමත කදමත කදමත කද

SCENE II.

OLIMPIAS, ANTIGONE, CEPHISE.

OLIMPIAS.

JE conçois les douleurs dont votre ame est atteinte;
Mais, Madame, calmez une inutile crainte.
Votre gloire, ma foi, tout est en sureté;
Et vous verrez bien-tôt accomplir le traité:
Toutes deux, d'un ingrat, nous sommes outragées;
Toutes deux, à la fois, nous en serons vengées.
Envain, pour assurer d'ambitieux projets,
Sosthène a fait sortir sa fille du Palais,
Et, dans le Fort, envain sa crainte l'a cachée,
Mes Gardes l'ont surpris, & l'en ont arrachée:
Ceux qui la désendoient sont tombés sous leurs coups,
Et l'on vient de la rendre à mon juste courroux.

TEGLIS,

Je ne crains plus Pyrrhus avec un tel ôtage; Il ne peut, à mes vœux, résister davantage.

ANTIGONE.

Il ne seroit plus tems: après l'indigne affront,
Dont ce Prince, en ce jour, a fait rougir mon front.
Entre nous deux, Madame, il n'est plus d'hymenée l
J'aime mieux retourner aux lieux où je suis née,
Que d'unir mon destin à celui d'un époux.
Qui, d'obtenir mon cœur, ne seroit point jaloux;
Qu'un autre retiendroit dans un vil esclavage,
Et qui m'auroit enfin pû faire cet outrage
D'aimer mieux obéir, que régner avec moi.
En un mot, si c'est lui qui doit devenir Roi,
Qu'il se livre, Madame, au seu qui le surmonte!
Je ne dois m'occuper que de cacher ma honte.

SCENE III.

OLIMPIAS seule.

A Ces justes transports elle peut se livrer!

Mais je verrai bien-tôt son cœur se rassurer,

Croit-on, lorsque je tiens sur qui punir l'ossense,

Que je laisse au hazard le soin de ma vengeance?

Traîtres, bravez mes loix, revenez en vainqueurs;

Jene redoute plus vos persides sureurs?

OLIMPIAS, MITRANE

OLIMPIAS.

E H bien, triomphons-nous, Mitrane? & Ptolomée....

Tout succede à vos vœux, la révolte est calmée. Le perfide Softhêne , à grands cris, vers ces lieux , Conduisoit fiérement un peuple furieux, Quand Ptolomée épris d'une plus noble audace, Et tel que le vainqueur de l'Inde, ou de la Thrace, Paroît accompagné de vos braves Soldats, Et, d'un traître Sujet, vient arrêter les pas. Déja rien ne réfiste à son ardeur guerriere; Déja les plus hardis tombent fur la poussiere; Infatigable Chef, intrépide Soldat, Il commande partout, & partout il combat; Il sembloit que ce Prince héritoit du courage De ceux qu'il immoloit pour venger votre outrage Tant, à chaque trépas qu'il venoit de porter, On voyoit fon ardeur & fa force augmenter. La valeur dont la gloire & le devoir sont guides A l'avantage heureux fur celles des perfides,

Que le crime des uns fait trembler leur fierté, Lorsque tout, des premiers, accroît la fermeté. Softhêne envain jadis répandoit les allarmes, Aujourd'hui, dans fes mains, il voit brifer fes armes, Et, pour premier exploit, le plus jeune vainqueur Charge de fers un bras qui portoit la terreur; Celui qui défioit la plus fiére cohorte, Sans gloire, est ramené sous une sûre escorte. Mais cependant Pyrrhus, à travers mille morts, Vole, & vient, de Softhêne, appuyer les efforts: Il ne le trouve plus; & sa bouillante rage Cherche, sur Ptolomée, à venger cet outrage. De cet affreux combat, chacun déja gémit; Et Peuples, & Soldats, tout tremble, tout frémit: L'Epire, en un seul jour, craint de perdre ses Maîtres, Et le reste du sang de leurs fameux Ancêtres. Mais, loin de se défendre, ou d'attaquer Pyrrhus; Celui, par qui déja les plus fiers font vaincus, Lui cédant, tout-à-coup, une trifte victoire, S'ouvre un nouveau chemin, pour marcher à la gloire: Il jette fon épée, & découvrant son sein, » Frere ingrat, lui dit-il, achéve ton dessein; » Abreuve de mon sang la rage qui te dompte; » Frappe; je t'aime trop pour survivre à ta honte; » Pour voir tremper tes mains dans cet auguste flanc, Dont nous avons tous deux succé le plus pur sang;

» C'est par ce digne coup, c'est en perçant ton frere, » Que ton bras doit apprendre à s'immoler ta mere. A ces mots, il fe tait. Immobile d'horreur, Troublé, Pyrrhus en vain rappelle sa fureur, D'un plus doux sentiment, son ame est enflamée: Enfin, avec transport, embrassant Ptolomée: » Quoi, vous penfez, dit-il, que Pyrrhus, de vos jours. » Et de ceux d'une mere, ofe trancher le cours ? » Non, cher Prince, entraîné par un pouvoir funeste... » Faites votre devoir, je me charge du reste, Lui répond Ptolomée.... Alors ils n'ont fongé Qu'à calmer la révolte où le peuple est plongé. Chacun, à leur exemple, abandonne ses armes; Et ce combat fatal, qui causoit tant d'allarmes, Qui n'a pû, pour l'Etat, être trop redouté, Par cet heureux retour de générofité, N'a fait couler enfin, que des larmes de joye.

OLIMPIAS.

Ciel!

MITRANE.

Lorsqu'à tout caimer, l'un & l'autre s'employe, J'ai couru vers ces lieux, vous apprendre un succès, Qui nous doit, en ce jour, assurer de la paix.

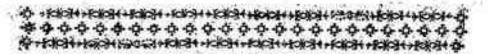
OLIMPIAS à part.

A mes premiers transports, je me suis trop livrée: Peut-être ma vengeance est trop bien assurée! Et peut-être déja ... l'on vient !

(à Mitrane.)

Cours, va dire à Doris,

Que, s'il se peut encor, elle sauve Téglis. Dis-lui que je l'ordonne.



SCENE V. OLIMPIAS, PTOLOME'E.

PTOLOME'E

Tout respecte vos loix, & l'Armée, & la Ville :

Et bien-tôt vous verrez tomber à vos genoux,

Un fils respectueux, confus de son courroux.

Non, il n'attentoit point, Madame, à votre vie;

Le Thrône n'étoit point l'objet de son envie!

Un ascendant vainqueur l'entraînoit malgré lui;

De tout ce qu'il adore, il se rendoit l'appui.

Je réponds de son cœur; oubliez son audace;

Aux transports de l'amour, peut-on resuser grace?

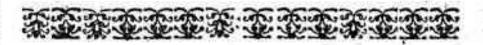
Il fait subir ses loix, même aux plus vertueux:

Ah! rendez à Pyrrhus, l'objet de tous ses vœux....

OLIMPIAS.

OLIMPIAS.

Oui, je vois qu'il est tems, Prince, que je lui céde, Et ne m'oppose plus au seu qui le posséde. Vous pouvez l'assurer, qu'il va revoir Téglis, Et que tous ses souhaits vont être ensin remplis.



SCENE VI.

PTOLOME'E feul.

A H!que ce doux moment aura, pour lui, de charmes!

exication contrates contrates and contrates of the contra

SCENE VII.

PYRRHUS, PTOLOME'E, IPHIS.

(Pyrrhus, en entrant, paroît agité, & fort inquiet.).
PTOLOME'E.

V Enez, Prince, venez; bannissez vos allarmes!
On ne met plus d'obstacle à vos tendres soupirs,
Et la Reine consent de combler vos desirs.

PYRRHUS.

Puis je le croire, ô Ciel! ô flateuse espérance! Que ne vous dois-je point! quelle reconnoissance; Cher Prince me pourroit...

SCENE DERNIERE.

PYRRHUS, PTOLOME'E, TEGLIS.

mourante, & soutenue par une Suivante & par son

pere, SOSTHENE, desarmé, IPHIS.

PYRRHUS appercevant Téglis, & courant à sa

A H! Madame, c'est vous!

Quoi, je puis me slatter du lien le plus doux?

Mais, quelle horreur.... vos yeux ne s'ouvrent qu'avec peine!...

PTOLOME'E à part.

Je ne vois que des pleurs!

Ah! trop cruelle Reine!

SOSTHENE, à Pyrrhus.

Seigneur, voilà le coup qui me faisoit frémir;

Que tous mes soins n'ont pû parer, ni prévenir.

Le destin qui poursuit une triste samille,

Aux mains d'une inhumaine a fait tomber ma fille;

La perside aussi-tôt, par un poison cruel....

PYRRHUS.

Où fuis-je ! que devien-je ! ô desespoir mortel !-

TEGLIS, à Pyrrbus.

Cher Prince, hélas! la mort, pour jamais nous sépare:
Je vous avois prédit qu'un destin si barbare,
Termineroit enfin un amour malheureux;
Vous avez négligé mes conseils généreux;
Trop prévenu pour moi, trop tendre, trop sidéle,
Aux desirs d'une mere, en ma faveur, rebelle,
Votre cœur a voulu me conserver sa foi;
Et votre amour me perd, pour vouloir être à moi.

PYRRHUS.

Je vous perds!.. à mes pleurs, ne l'aviez-vous rendue, Que pour la faire, ô Dieux, expirer à ma vûe!

SOSTHENE.

Si ce cruel spectacle a pû vous affliger, .

Venez armer du moins mon bras pour la venger.

PYRRHUS, à Softhêne.

Va, je la vengerai. Je veux que la barbare, Pleure à jamais du coup que ma main lui prépare? TEGLIS.

Ah! sur qui voulez vous, Seigneur, venger ma mort?

Je ne murmure point des rigueurs de mon sort.

PYRRHUS.

Oui, je veux vous venger, non en amant timide,
Qui, n'osant se frapper, deviendroit parricide,
Non en portant mes coups, sur un perside slanc,
Où, malgré ses fureurs, j'ai puisé tout mon sang;
F ij

Mais en fidéle amant, dont le bonheur suprême Est de vivre, ou mourir avec l'objet qu'il aime.

(Il se tue.)

(Ptolomée fait un mouvement pour l'arrêter, mais le coup est déja porté.)

TEGLIS.

Ce coup hâte ma mort !

PTOLOME'E.

Que faites-vous, Seigneur?

Où vient de vous porter une aveugle fureur !

SOSTHENE.

Grands Dieux !

PYRRHUS à Ptolomée.

Tu vas régner....

PTOLOME'E.

Epargnez ma tendresse,

Prince trop cruel, puis-je

PYRRHUS.

Ecoute, le tems presse :

(en donnant la main à Téglis, qui lui présente aussi la sienne.) Fais qu'un même tombeau m'enferme avec Téglis;

Qu'après la mort du moins nous foyons réunis ; (en regardant Sosthêne.)

Protége un malheureux, pour moi, trop plein de zéle ;

Avec la même ardeur, il te sera fidéle :

Mais c'en est fait, je meurs déja je ne vois plus . . .

Adieu ... chére ... Téglis.

TEGLIS.

Adieu ... mon ... cher ... Pyrrhus.

Fin du cinquieme & dernier Acte.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux. Téglis, Tragédie, & je croi que le Public qui l'a applaudie dans les représentations, en verra l'impression avec plaisir. A Paris ce 3 Octobre 1735. DANCHET.

PRIVILEGE DU ROT.

O U I S par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre, à nos amez & feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra , SALUT. Notre bien amé le fieur Pierre de Morand, Nous ayant fait supplier de lui accorder nos Lettres de permission pour l'impression d'une Tragédie intitulée, Téglis, offrant pour cet effet de la faire imprimer en bon papier & beaux caracteres, suivant la seuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes; Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Livre cy - deslus spécifié, conjointement ou séparé. ment, & autant de fois que bon lui semblera, & de le ventre; faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de trois années confecutives , à compter du jour de la date des Présentes : Faisons défenses à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles foient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées rout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, & que l'Impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de

copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y auta été donnée, ès mains de notre trèscher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin ; & qu'il en fera enfuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre-Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & feal Chevaller Garde des Sceaux de France le Sieur Chauvelin; Le tout à peine de nullité des Préfentes : Du contenu de [quelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou les ayans caule plemement & pailiblement , sans souffrit qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement on à la fin dudit Livre, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de Haro , Charte Normande & Lettres à ce contraires ; Car tel est notre plaifir. Donné à Verfailles le vingt-fixième jour de Septembre l'an de grace mil sept cens trente-cinq , & de notre Regne le vingtième. Par le Roy en son Conseil.

SAINSON.

Registré sur le Registre IX. de la Chambre Royale des Libraia res & Imprimeurs de Paris, N. fel. conformément aux anciens Réglemens confirmez par celui du 18 Février 1723. A Paris se Octobre 1735.

G. MARTIN, Syndic.

FAUTES A CORRIGER.

Page 3. lig. 18. Iphis, t'en rien apprendre, lifez qu'on en pût rien apprendre.

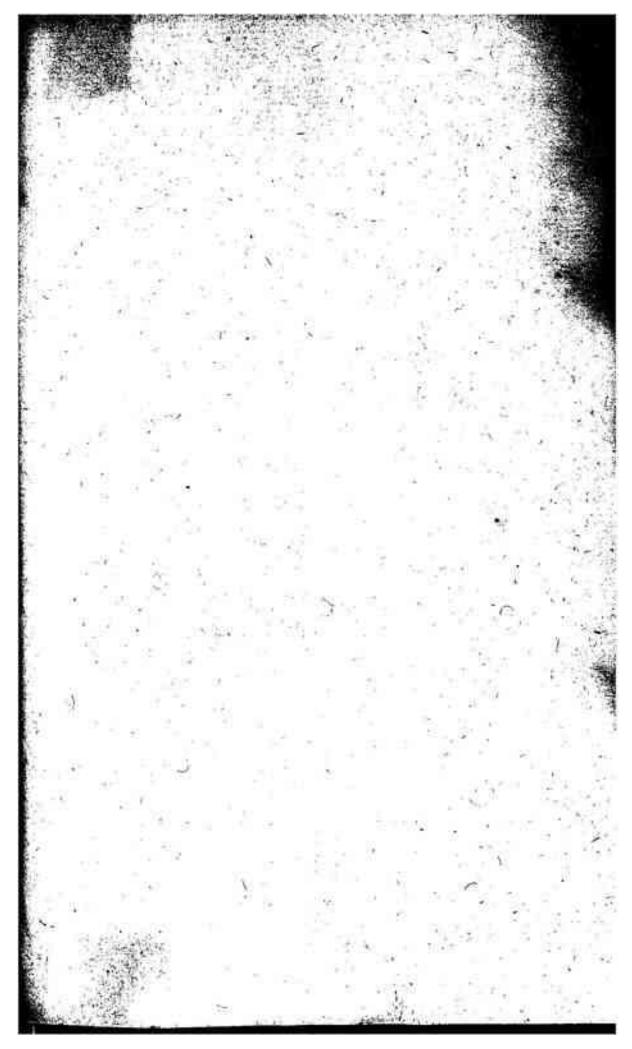
Ibid. l. 2. d'en bas, loin , lif. fans.

Page 4.1. 11. rival, lif. amant.

Page 27.1. 6. d'en bas , bient fait , lif. bien-fait.

Page 45.1.14. tes, lif. ces.

Page 47. TEGLIS feul , lif. feule.



 $\label{eq:fichier_issu} \textit{Fichier} \ \textit{issu} \ \textit{d'une} \ \textit{page} \ \textit{EMAN} : \\ \underline{\textit{http://eman-archives.org/Ecume/items/show/89?context=pdf}}$